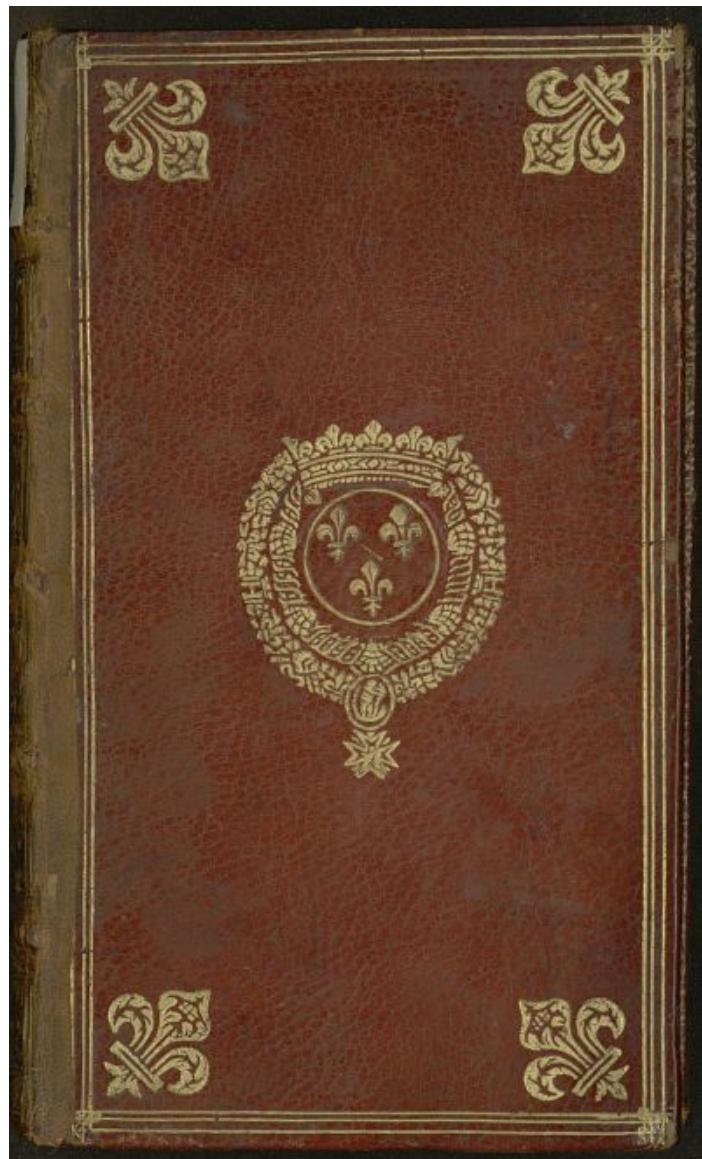


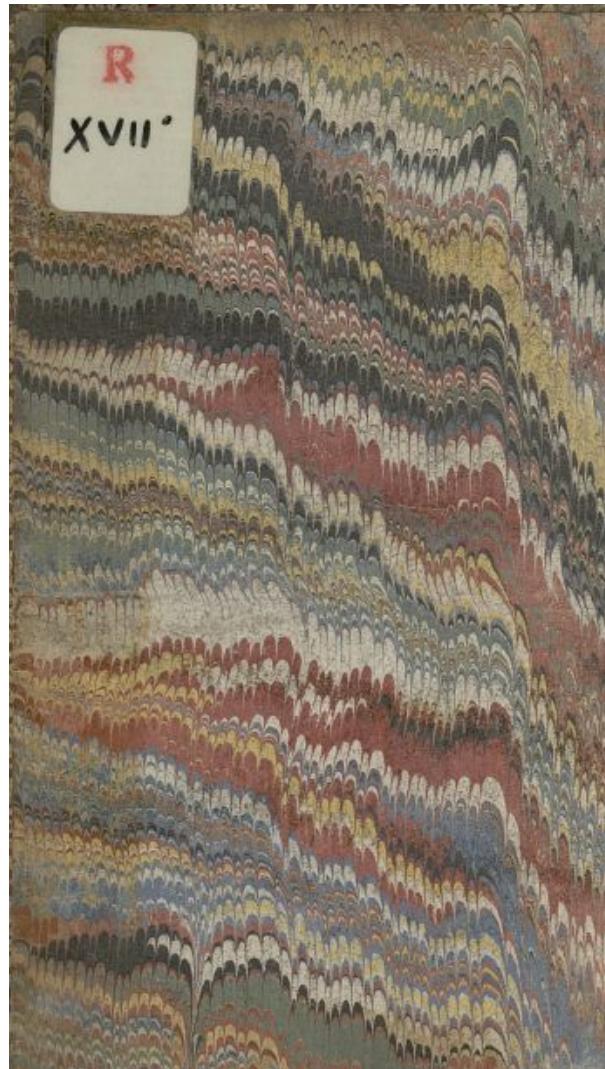
Bibliothèque numérique

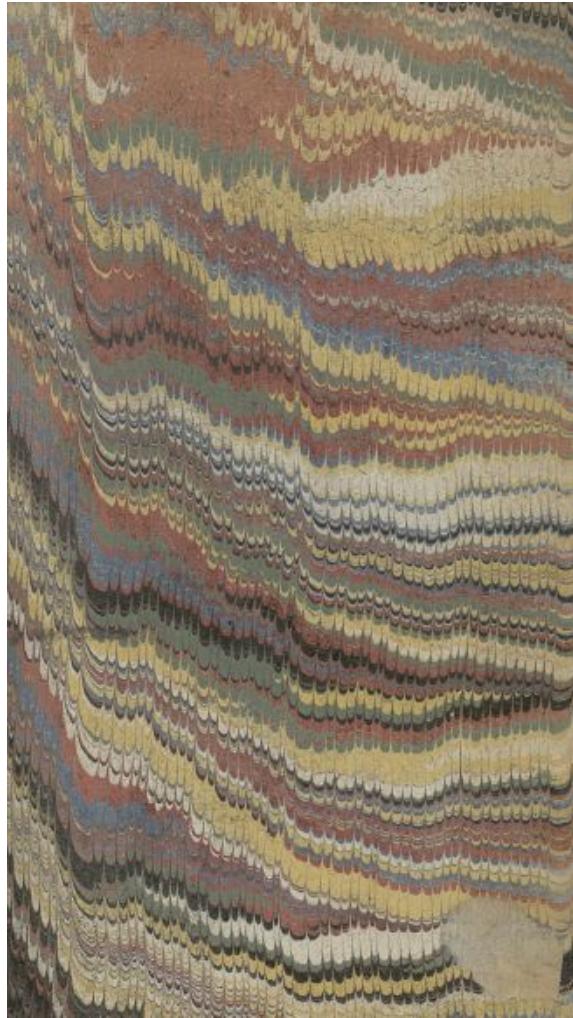
medic@

Martin, Bernardin. Traité de l'usage du lait

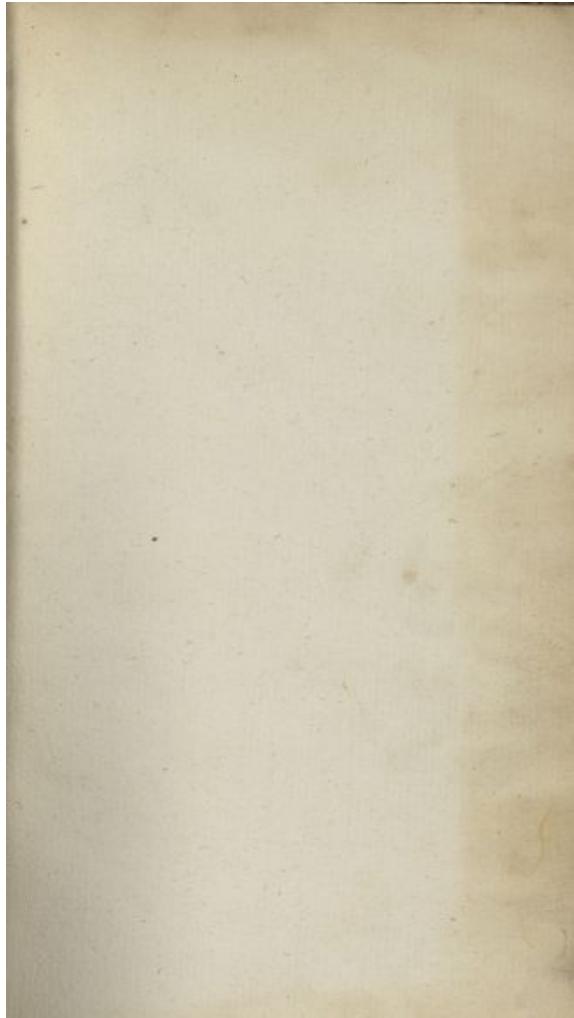
*A Paris, chez Denys Thierry, 1684.
Cote : 39270*



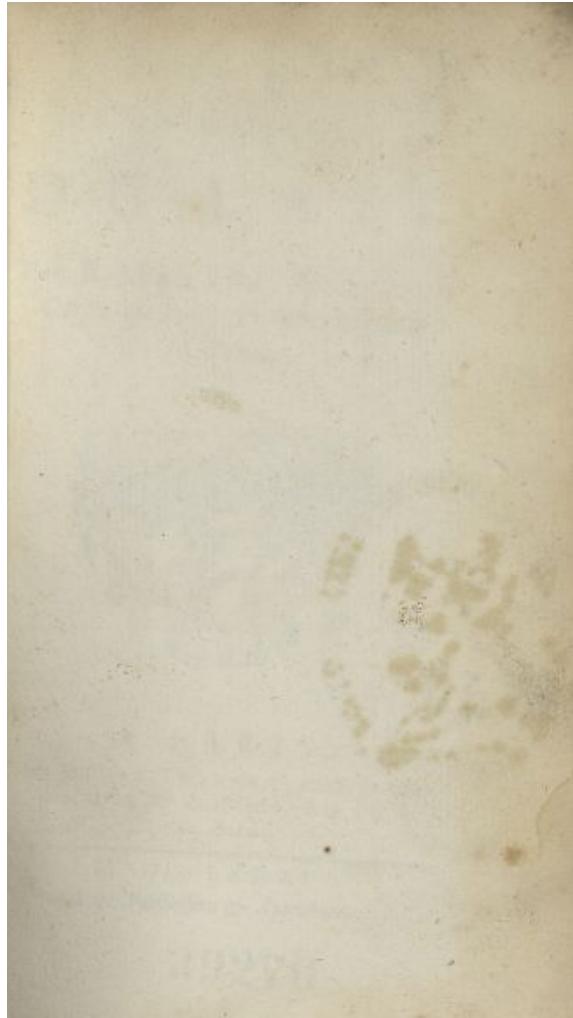












13.170

T R A I T E
DE L'USAGE
D U L A I T.

Par B. MARTIN, Apothicaire du
Corps de S. A^e S^{me} Monseigneur
le Prince.



A P A R I S,
Chez DENYS THIERRY, rue S. Jacques,
devant la rué du Plâtre, à la Ville
de Paris.

M. D C. LXX X I V.
Avec Permission & Approbation.

39270





A SON ALTESSE
SERENISSIME MONSEIGNEUR
LE PRINCE.



MONSEIGNEUR,

*Je ne feray point icy comme la pluspart de ceux qui dedient leurs Livres, lesquels ne manquent pres-
à ij*

E P I S T R E.

que jamais, quelques matières qu'ils traitent dans leurs Ouvrages, d'en prendre occasion pour faire au long dans leurs Epistres, l'Histvoire & l'Eloge de leurs Protecteurs : Mais que pourroit avoir de commun l'Usage du Lait, donc je traite icy, avec les fameuses journées de Rocroy, de Fribourg, de Norlingue, de Lens, de Sneffe, & de tant d'autres actions glorieuses qui élèvent autant YOSTRE ALTESSE SERENISSIME, au dessus des plus grands Princes, que sa naissance auguste l'élève au dessus du com-

E P I S T R E.

mun des hommes. Je me con-
tenteray donc en luy presen-
tant cette partie de mon esiu-
de, de reverer sa gloire par
mon silence , & de n'ouvrir
la bouche que pour la remer-
cier de toutes les bontés dont
elle m'a comblé depuis quinze
ans , que j'ay l'honneur d'être
à son service. J'ose mesme ef-
perer qu'elle ne dédaignera
pas de donner un moment d'at-
tention aux Observations que
j'ay faites sur un aliment,dont
l'usage luy a épargné beau-
coup de douleurs , & auquel
on doit en partie la conserva-
tion de cette precieuse santé.

à. iij

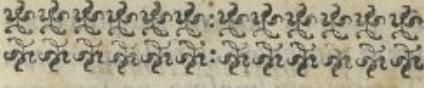
É P I S T R E.

*si chere à toute la France,
Je fais continuellement des
Vœux à Dieu, afin que la
continuation de ce même
Aliment luy soit toujours fa-
vorable. Je suis avec un tres-
grand zèle & un tres profond
respect,*

MONSIEUR,

De vostre Altesse Serenissime

*Le tres-humble, tres-obéissant &
tres-fidelle serviteur M A R T I N.*



AVERTISSEMENT.

L'Usage du Lait estant devenu plus familier qu'il n'estoit autrefois par les avantages que plusieurs personnes de qualité en ont receu pour la conservation de leur santé, fait que beaucoup d'autres touchés du mesme desir, sont tous les jours à s'enquerir de la methode qu'ils observent pour ne pas faillir dans le dessein qu'ils ont de les imiter : Et comme je suis l'un de ceux le plus questionné là-dessus pour estre à un grand Prince, lequel en fait sa principale nourriture, afin d'éviter cet embarras qui bien souvent me détourne de mes autres occupations, j'ay cru

à. liij.

AVERTISSEMENT.

ne pouvoir trouver un plus honnête moyen qu'en faisant ce petit Traité, qui même ne sera pas inutile au Public : car il y a beaucoup de gens lesquels sont destitués du secours des Médecins pour les conduire dans de semblables occasions, & qui peuvent en cela avoir un souverain remède pour les maux qui les fatiguent, & que tous les autres n'ont scellé guerir. Mais pour apporter un ordre à cet Ouvrage, je feray voir les idées que les Anciens & les Modernes ont eu sur sa génération, je passeray en suite à l'analyse de ce mixte pour en tirer des conséquences favorables de tout ce qui le compose, & comme il y a differens Laitz, lesquels par consequent produisent differents effets, je les distingueray autant que j'en

AVERTISSEMENT.

ay de connoissance. Je parleray du choix qu'il en faut faire , des précautions qu'on doit observer avant que d'en user , de quelle manière on se conduira , lors qu'on le voudra prendre , des choses qui sympathisent avec ses qualités , de celles dont il est nécessaire de s'abstenir , des temps qu'on est obligé de le quitter , & de ceux dans lesquels on peut le reprendre , des saisons les plus avantageuses pour cet effet , des Remedes usités pour empêcher qu'il ne se corrompe , & finalement pourquoy il est bon à plusieurs maladies , avec quelques Reflexions sur ce sujet.

*Approbation de Messieurs les Doyen &
Docteurs Régens, en la Faculté
de Médecine de Paris.*

Nous avons lù avec beaucoup de plaisir *le Traité de l'usage du Lait*, fait par Monsieur Martin, Apothicaire du Corps de S. A. S. Monseigneur le Prince ; c'est un Livre tout plein de bon sens, soutenu par plusieurs expériences très-curieuses : enfin conforme aux véritables principes de Physique : c'est pourquoi nous souhaitons qu'il soit imprimé incessamment, & que le Public jouisse du travail & des Reflexions de son Auteur. Fait à Paris, ce 17. Decembre 1683.

*Signé Dieunivoye,
Doyen.*

DE SAINTYON. CRESSÉ.

BONNET²

T A B L E
DES CHAPITRES
de ce Traité.

C H A P. I.	D es opinions différentes sur la génération des Lait.	page 1
C H A P. II.	D u Beurre.	18
C H A P. III.	D u Fromage.	24
C H A P. IV.	D u Lait clair.	28
C H A P. V.	D e la différence des Lait & de leurs qualitez.	32
C H A P. VI.	D u choix qu'on doit faire du Lait.	49
C H A P. VII.	D e la maniere qu'on doit se précautionner avant & après l'usage du Lait.	52

BRIANT

Table des Chapitres.

- CHAP. VIII. Du regime qu'on doit tenir dans l'usage du Lait, des Alimens qui luy sympathisent, & de ceux qui luy sont contraires. 71
- CHAP. IX. Des Remedes qui doivent accompagner l'usage du Lait. 84
- CHAP. X. Des temps qu'on doit quitter le Lait, & le reprendre. 88
- CHAP. XI. Des Maladies aux quelles le Lait convient, & pourquoy il leurest propre. 95
- CHAP. XII. Des Reflexions qu'on peut faire sur les Maladies dont on a parlé cy-devant. 102

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITE'



TRAITE DE L'USAGE DU LAIT.

CHAPITRE PREMIER.

*Des opinions differentes sur
la generation du Lait.*

PUISQUE c'est une imprudence de se servir des Remedes qu'on ne connoist pas ; J'ay creu devoir commencer ce Traité en rapportant les differentes idées que l'on a sur la generation du

A

3 Traité

Lait dans les corps des Animaux avant que de parler de son utilité, & des choses qui en dépendent, bien que ce soit la principale partie de mon dessein, & lorsqu'e je me les suis représentées, je ne puis m'empêcher de dire à la confusion de l'esprit de l'Homme, qu'il est tellement borné touchant les véritables secrets de la nature, que toutes les recherches qui en ont été faites, ne sont que des ombres de la vérité, sur lesquelles on ne peut rien établir de réel.

Dépoillé des présomptions dont beaucoup d'autres se facilitent les yeux, je ne me suis pas contenté de scâvoir tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit : j'ai cherché exactement & inutilement avec de bons & fidèles Anatomistes, si je pourrois dé-

couvrir quelque chose qui pût faire ma curiosité , & si je trouvois des canaux qui conduisent le Chyle dans les mamelles comme quelques uns pretendent , si du Tetin par où sort le Lait il y auroit quelque espece de conduitte soit dans le canal Thora-chique ou ailleurs , je me suis entretenu avec les plus entendus du siecle sur ce sujet pour m'éclaircir des doutes où l'on est encore , mais me voyant suspendu entre cette multiplicité d'opinions sans pouvoir y faire un fondement solide : je me contenteray d'en écrire quelques-unes pour suivre celles qui sont les plus probables & qui semblent approcher le plus de ce que le bon sens peut conjecturer .

Ayant que de venir à ce recit .

A ij

je diray comme il est definy par nos vieux Maistres de l'Ecole qui conviennent entre eux que le Lait se fait du sang le plus exalte blanchy dans les mamelles , & l'ont appellé un aliment parfait, & l'excrement d'une bonne nourriture, la premiere nutrition qui se fait de l'alteration du sang de l'animal femelle & plusieurs autres semblables façons de s'énoncer, mais ils ne sont pas uniformes dans leurs sentimens sur les endroits par lesquels il passe pour venir se perfectionner dans les mamelles.

Quelques-uns ont creu avoir beaucoup fait de l'avoir compris comme un sang parfaitement digéré & distinct de la corruption, qui acquiert sa blancheur dans les parties les plus froides des Ani-

maux destinés à cet usage , que le sang est porté dans les mamelles par la veine épigastrique & par la mammaire , avec laquelle elle a anastomose pour se rarefier & y acquerir cette couleur blanche telle que nous l'apercevons ; on allegue que cela se fait comme la semence se forme du sang dans les parties qui servent à la génération , ce qui a donné lieu à cette opinion , c'est que dans le temps que les Femmes ont leurs évacuations lunaires le sang monte à leurs mamelles comme il a déjà été dit ; ce qui semble encore favoriser cette pensée , c'est qu'on pretend avoir vu plusieurs Femmes rendre du sang par les mamelles soit pour avoir été trop tirées par les enfans qu'elles allaitoient ou pour d'autres raisons

A iiiij

qui ne pourroient servir que d'amplification à ce discours.

Mais comme je n'ay pas dessein d'abuser de la patience du Lecteur, on pourroit dire que ces Messieurs n'ont pas été bien fondés dans leurs pretentions, & n'ont pas eu une connoissance aussi estendue de l'anatomic que nos Modernes: ces deffenseurs de la circulation ont recherché avec plus d'exactitude ce qui se passoit dans l'économie du corps humain, car cette veine mammaire ne va point aux mamelles & l'on peut dire la mesme chose de l'anastomose, qu'ils ont pretendu estre de la mammaire à l'épigastrique comme ils se le sont imaginé, mais à la partie inférieure du sternum, & si le sang estoit la matière du Lait, il s'y trouveroit beaucoup de choses

Il est ce me semble plus évident qu'il se fait du chyle comme ceux-cy en sont persuadés , & suivant cela on peut dire que le ventricule est la cause efficiente du Lait,puisqu'il change les alimens en chyle , & comme le chyle retient absolument les qualités de ses alimens comme fait le Lait , il suffiroit de cette vérité pour n'en pas douter , c'est ce qu'on ne voit point ny qui ne se fait point connoistre dans le sang , j'en ay assés veu d'expériences pour en parler dans la suite de ce discours & pour assurer que la difference des alimens fait la difference des Laits ; je suis dans un lieu où nous avons observé ces choses avec beaucoup d'attention , & j'ay remarqué plusieurs

A iiiij

8. *Traité*
fois dans le grand nombre des
nourrices que j'ay veu, que quel-
que rapport qu'il y ait de leur
temperament les unes aux autres,
celles qui sont deregées dans leur
appétit, ne fournissoient pas de si
bon Lait que celles qui vivent
avec plus de moderation, & bien
qu'elles semblent avoir toutes les
perfections requises, la plupart
laissent écouler du sang, & quel-
ques unes aussi reglement que si
elles n'avoient point de Lait, ce
qui s'oppose encore à l'opinion
des Anciens.

Si le Lait estoit fait du sang à la
quantité que certaines Nourrices
sont obligées d'en donner tous les
jours à leurs enfans, on les verroit
bien tost tomber dans une seiche-
resse qui les conduiroit à plusieurs
maladies, lesquelles leur cause-
roient la mort.

de l'usage du Lait.

Plusieurs Autheurs dignes de foy disent qu'il y a des Hommes lesquels ont assés de Lait aux mamelles pour nourrit un enfant, ce qui prouve que ce n'est pas la suppression des ordinaires qui fait que les Femmes en ont lorsqu'elles sont nourrices, & il n'y a personne si peu éclairé qui ne sçache que le Lait retient le goust & l'odeur des choses dont sont nourris les Animaux, car si les vaches paissent de l'ail, ou de la violette, le beurre qui sera fait de leur lait ne manquera pas de la sentir : c'est pourquoi on estime beaucoup plus le lait du mois de May, & tout ce qui s'en peut faire que celuy des autres saisons, & il n'est pas mal aisné de deviner que c'est à cause des bonnes herbes qu'elles brouillent en ce

temps , c'est encore un signe évident que le Lait se fait du chyle , & non pas du sang : mais si quelqu'un en veut estre persuadé par un plus grand nombre de preuves , il peut lire le discours qu'en a fait Monsieur de Chaillou Docteur en Medecine , dans son **Traité des Recherches du mouvement du cœur** , où l'on verra les objections & les réponces qui peuvent estre faites sur ce sujet.

Bien qu'il y ait beaucoup d'apparence que le Lait soit fait du chyle , il seroit à souhaiter d'avoir découvert le chemin qu'il prend pour aller aux mamelles , afin de ne laisser aucune contestation là-dessus : je l'ay suivi autant que j'ay pu . mais dès que je viens à la veine sousclaviere , je le perds & il se confond avec le sang , &

de l'usage du Lait. Il
pour tâcher à découvrir comme
se fait ce mélange, & si ces deux
substances s'incorporent à l'in-
stant, j'ay fait tirer de deux Ani-
maux vivans du chyle, & du sang,
qui ont esté mis l'un avec l'autre
dans un même vaisseau sans les
agiter & sans perdre de temps, où
j'ay connu qu'ils ne se méloient
que très lentement de cette ma-
niere, mais on peut croire qu'é-
tant tirés de leurs sources, & des-
titués d'une partie de la chaleur
que les esprits leur envoyent in-
cessamment par leur mouvement,
cen'est pas la même chose, parce
que la plus part des operations que
la nature fait de soy sont inimita-
bles, aussi ay-je voulu faire cet
essay pour voir si le chyle circuloit
distinctement avec le sang com-
me quelques-uns l'ont assuré.

Il y en a mesme lesquels ont avancé, qu'ayant ouvert la carotide ils en ont veu couler le sang & le chyle separement, mais il faut qu'ils ayent eu les organes de la veue autrement disposés que moy, & ceux avec lesquels j'en ay fait l'épreuve.

Monsieur Lamy dans son *Explica-*
cation mechanique & Physique
des fonctions de l'ame sensitive,
dit bien que le chyle se meslant
avec le sang ne peut se perfectionner
en si peu de temps, qu'il séjourne
dans les cavités du cœur qu'il
n'ait besoin de plusieurs retours &
de contours avant que d'estre un
sang parfait, & qu'ainsi on pourroit
dire, que le chyle circule avec
le sang, & peut couler par les artères
dans les mamelles qui s'y trouvent
en assés grand nombre,

Il s'y rarefie de maniere que nous voyons le Lait, mais ce ne sont que des conjectures qu'il ne debitere pas pour des choses certaines, puisqu'on ne peut en parler de meilleure foy ni avec plus d'esprit & de modestie.

Il est pourtant vrai, supposé que le chyle soit la matiere du Lait, comme il y a toute apparence, qu'il est de nécessité qu'il y ait quelques canaux qui le conduisent aux mamelles, lesquels pourroient estre connus avec le temps & qui jusques-icy peuvent avoir été confondus avec d'autres parties assés imperceptibles pour n'avoir pas été découverts par nos Anatomistes, & ce qui me le pourroit faire concevoir, c'est que je connois des Femmes qui n'étais ni grosses, ni nourrices, mais

qui ont alaité plusieurs enfans, avoir toujours certaine quantité de lait qui ne tarit point, cela suppose, que les conduits du chyle aux mamelles estant plus élargis & dilatés à ces personnes, il leur en échappe plus facilement qu'aux autres par l'habitude que s'en est fait la nature lorsqu'elles nourrissoient.

Quelques-uns diront peut-estre que cela vient par une grande abondance de sang ou de chyle, mais j'ay remarqué qu'elles mangent plus d'un tiers moins qu'elles ne faisoient estant nourrices, & il me semble que c'est encore une preuve que le lait ne se fait pas du sang comme l'ont conjecturé les Anciens. De maniere que sans une plus longue explication, on peut définir le lait une liqueur

blanche qui se rarefie dans les mamelles. Mais avant que de finir ce Chapitre , qu'il me soit permis de faire une reflexion , sur ce que nous voyons souvent un lait fort sereux à plusieurs Nourrices , ce qui pourroit faire soupçonner que c'est la partie la plus subtile du chyle qui n'a pas encore acquis toute la perfection qui luy est necessaire pour estre un bon lait , soit par le defaut du temps ou de la personne , & que la nature ayant fait une separation de ce chyle , le conduit par je ne saurai quelles endroits cachés à nos sens , & que l'autre plus grossiere se confond avec le sang , car le chyle est ordinairement plus blanc , & a plus de consistance que ce lait sereux dont je parle , cela étant , la scrosité ou les esprits du

chyle peuvent avoir des passages plus estroits , & peuvent mieux couler que le chyle ; voila ce qui me persuaderoit qu'il peut y avoir certains canaux imperceptibles destinés à cet usage.

Je fçai bien qu'on peut m'objecter que toutes les Nourrices ne donnent pas du lait d'une semblable consistante , & que mesme il y en a de trop épais , que cela n'arrive qu'à celles qui sont valedudinaires , échauffées & d'un température fort bilieux , mais on peut répondre que cela ne vient que du plus ou du moins de coction qu'il acquiert dans les mamelles ; je ne dis pas que ces accidens n'y puissent contribuer , cependant on apperçoit dans celles-là comme dans les autres après que leurs enfans les ont beaucoup têtées

tettées & qu'on les veut examiner, une scroïsité trouble qui n'a ni la blancheur, ni la consistance d'un bon lait, marque infaillible qu'il se fait une coction considérable dans les mamelles pour rendre le lait de la maniere qu'il est à souhaitter, & que sa matiere pourroit n'estre pas le chyle en toutes ses parties par les raisons que je viens d'établir, que le voisinage du cœur avec ses glandes & toutes les ramifications des veines & arteres qui s'y communiquent peuvent bien nous laisser des idées pour conjecturer ce que j'en ai dit, mais après avoir consideré la generation du lait, il faut l'examiner avec plus de certitude dans ses trois substances, & en tirer tous les avantages que nous pourrons pour la santé de nos

B

18 *Traité*
corps sujets à plusieurs maladies
où il est convenable.

CHAPITRE II.

Du Beurre.

J'E croi que peu de gens igno-
rent que le Lait se divise ordi-
nairement en trois substances,
scavoir le Beurre, le Fromage,
ou caillé & ce qui s'appelle petit
lait, ou lait clair, c'est à mon
avis l'analyse la plus naturelle
qu'on en puisse faire, sans emprun-
ter les secours du feu qui détruit
les matieres & nous oste les
moyens de connoistre véritable-
ment ce qu'elles contiennent,
comme l'Auteur de toutes choses
nous les a données.

Ce n'est pas que je pretende blâmer ceux qui s'en servent, puis qu'ils peuvent avoir des lumières que je n'ai point, mais estant insensiblement tombé sur ce sujet je ne puis m'empêcher de dire que je n'ai trouvé personne qui parle de meilleure foy sur ces sortes de recherches que Monsieur l'Abbé Mariotte de l'Academie Royale dans son Traitté de la végétation des plantes, qu'il a depuis quelque temps donné au public, & pour reprendre mon discours touchant les substances du Lait, je dirai que m'estant toujours attaché à connoistre les choses simplement, je puis sans m'opposer à la commune opinion des Philosophes & des Physiciens soutenir cette analyse, rapportant le beurre au souffre qui est dans les com-

B ij

20 *Traité*
posés, le petit lait à l'esprit que
l'on comprend sous le nom du
mercure, & le fromage à la partie
saline, qui sont les trois principes
actifs admis dans tous les mixtes
dans nos anciens Chymistes, &
que les Modernes reduisent à
deux, lesquels sont les sels acides
& les sels alkalis, comme je le
ferai voir plus particulièrement
sur la fin de ce Traité.

Il feroit inutile de vouloir faire
ici la description de la maniere
dont on fait le beurre, puisque la
plus simple Villageoise ne l'igno-
re pas. Il suffira de dire quelque
chose de ses vertus, car il est huil-
leux & remoltif, il lâche medio-
cremment le ventre, à l'égard des
playes & des blessures il est mun-
dificatif, il les remplit & les cicat-
rise, on s'en sert à mettre dans

les clisteres pour le flux de sang & la dissenterie, parce qu'il adoucit l'acrimonie des humeurs, il est propre pour les ulcères qui viennent à la bouche des petits enfans, & il les soulage quand leurs dents ont de la peine à percer lorsqu'on leur en frotte les gencives, c'est aussi un remede pour leur demangeaison, & au defaut de l'huile on peut l'employer pour un contre-poison, il s'en fait une fuye que Mathiole vante fort pour les catharrés & les fluxions qui se jettent sur les yeux, il dit qu'elle guérit aussi en peu de temps les ulcères que nous y voyons paroistre & il enseigne la methode de la faire.

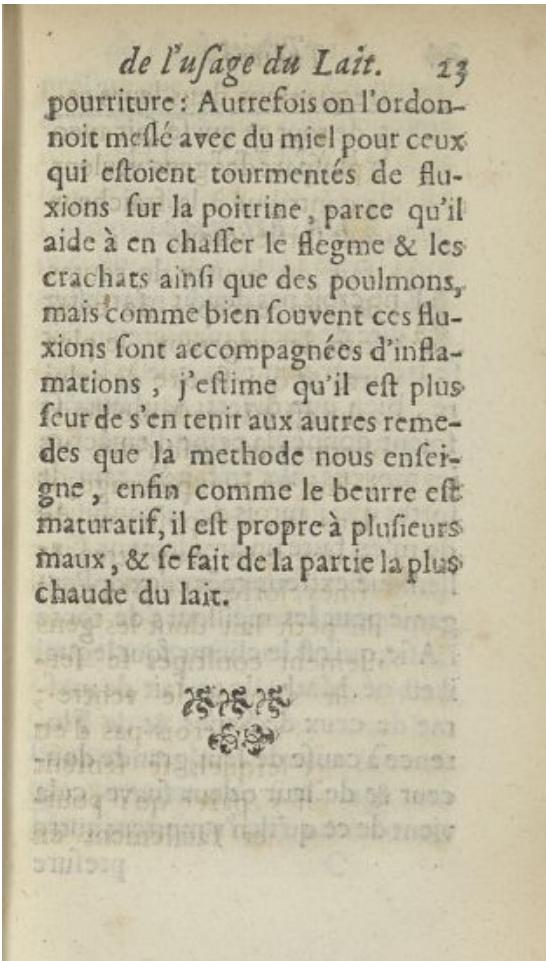
Chacun sçait qu'il s'en fait plusieurs ragouts, & que les Hollandais & les Peuples du Nort en

B iij

usent fréquemment dans leurs repas, & de tout ce qui se fait avec le lait la pluspart des gens veulent que cela contribuë à la fraicheur qui paroist sur leur tein.

On fait du beurre de toutes sortes de laits, excepté de celui qui se tire des vegetaux, le plus frais battu & qui se tire de celui de la vache est estimé le meilleur, particulièrement lorsqu'elle est nourrie dans un bon pâtrage, il entre dans les compositions de quelques onguents, emplâtres, & cataplasmes; lorsqu'il est battu il laisse un petit lait dont les gens naturellement constipés se servent pour s'ouvrir le ventre, mais je ne conseillerois pas d'en user à ceux lesquels se sentent trop échauffés, parce qu'il pourroit se tourner facilement en

pourriture : Autrefois on l'ordonnoit mêlé avec du miel pour ceux qui estoient tourmentés de fluxions sur la poitrine , parce qu'il aide à en chasser le flegme & les crachats ainsi que des poumons , mais comme bien souvent ces fluxions sont accompagnées d'inflammations , j'estime qu'il est plus feur de s'en tenir aux autres remèdes que là methode nous enseigne , enfin comme le beurre est maturatif , il est propre à plusieurs maux , & se fait de la partie la plus chaude du lait .



CHAPITRE III.

Du Fromage.

JE ne crois pas devoir m'arrester
à dire de quelle maniere on fait
le fromage non plus que le beur-
re , bien que divers Autheurs se
soient donnés la peine d'en écrire
les moyens ; il s'en fait de tant de
sortes que j'aurois de la confusion
de m'en faire un amusement. Ga-
lienlouë extrememēt ceux de Per-
game pour les meilleurs de toute
l'Asie, qui est le climat sous lequel
il est né. Mathiole en fait de mes-
me de ceux de Senes & de Flo-
rence à cause de leur grande dou-
ceur & de leur odeur suave, cela
vient de ce qu'ils n'y mettent autre
presure

préfure que la Fleur d'Artichaut, dont les Toscans ont coutume de faire cailler leur Lait; & pour le mieux vanter, il dit que les Cardinaux qui sont à Rome, ont un grand soin d'en faire provision. Aristote parle ainsi d'un Fromage excellent qui se fait en Phrygie avec les Laits d'Anesse & de Jument.

Toutes sortes de Fromages deviennent salés avec le temps, & lors qu'ils sont mis dans du Vinaigre avec du Thin, ils reprennent leur nouvelle saveur, & les Feuilles d'une herbe que les Grecs appellent *Arum*, & les Latins *pes Vituli*, empêchent que les vers ne s'y mettent. Le Roquefort, le Parmesan & ceux qui viennent de Sassenage en Dauphiné, sont servis parmi nous

C

sur les plus friandes tables. Les Anciens estimoient fort les Fromages enfumés. Constantin César dit, qu'il ne s'en peut faire du Lait des bestes, lesquelles ont une double rangée de dents, ny de celles qui ont plus de quatre têtes, & que celles qui en ont seulement deux, sont les meilleures.

Le Lait de Vache a plus de parties caseuses que les autres; & pour parler de la faculté des Fromages en general, ils sont de difficile digestion, & engendrent des humeurs bilieuses & mélancoliques dans les corps qui sont échauffés, & aux autres visqueuses, parce qu'ils se font de la substance la plus épaisse du Lait. Il n'y a que le Fromage frais qui soit passablement bon à l'esto-

mac, il est nourrissant & lâche
mediocrement le ventre ; on le
tient propre aux inflammations des
yeux & aux meurtrissures du
corps. Il est contenant que les
vieux Fromages sont extré-
mément brûlans & picquans à
la langue. Mathiole, que j'ay déjà
cité, paroît estre persuadé qu'ils
ne sont propres que pour la goutte ; &
pour appuyer cette opinion, il fait un recit touchant un
pauvre homme qu'on luy amena
sur une charette, lequel en
estoit desolé, & s'en estant
trouvé chés luy qu'il avoit re-
buté & abandonné à ses vallets,
il en fit faire un cataplasme avec
le bouillon d'un jambon qu'on
avoit fait cuire cette journée là ;
on luy en appliqua sur les par-
ties qui luy faisoient de la dou-

C ij

leur, & sur les nœuds qu'elle produit, la personne en fut guérie; & plusieurs autres à son imitation s'en sont bien trouvés, c'est pourquoi j'ay cru qu'on pouvoit renouveler cette observation.

CHAPITRE IV.

Du Lait clair.

LE Lait clair qu'on appelle vulgairement petit Lait, est la sérosité du Lait; il a diverses propriétés, & il est en usage dans la Médecine pour plusieurs maladies. On l'emploie aussi en différentes manières, quelquefois on le substitue à l'eau commune pour faire des

de l'usage du Lait. 29
decoctions avec plusieurs sortes
d'herbes , afin de tempérer avec
plus de succès l'ardeur & la sei-
cheresse des entrailles , dont plu-
sieurs sont atteints.

Il est admirable pour toutes
les inflammations , il est utilement
appliqué sur les contusions &
meurtrissures ; il tempère la cha-
leur des humeurs biliennes &
mélancoliques ; il les amolit & les
rend plus flexibles à estre éva-
cuées ; il lâche le ventre sans
peine ; il est propre aux opila-
tions de Ratte , des Veines , des
Intestins , aux chaleurs de Foye
& à la Jaunisse.

Il est profitable à ceux qui
sont sujets à la gratelle , aux
dartres , au mal saint Main , aux
Eresipeles , & à tout ce qui pro-
cede d'une intemperie chaude &

C iij

seiche , & à la corruption du sang ; & finalement, il est d'un grand secours aux Graveleux, aux maux des Reins & à ceux qui sont tourmentés de la gonorée , il en appaise les douleurs par son injection & pris par la bouche ; mais il y a maniere de le donner , de le prendre & de le preparer.

Il est dangereux quelquefois de le mettre dans un corps trop échauffé , car alors il se verdit & se corrompt , c'est pourquoy il est besoin de le clarifier à ces personnes-là , afin qu'il séjourne moins dans les parties où il passe.

Il en est autrement de ceux qui ont des dispositions à s'enflamer , & dont la seicheresse les consume , & leur cause des insomnies & des inquietudes cruel-

les ; il leur est plus avantageux de le prendre sans estre clarifié, il suffit qu'il soit doux , frais & passé dans une serviette en quatre doubles , ou le laisser dégouter de dessus un clayon après que le Lait est caillé ; & comme il y en a quelques - uns dont l'estomac ne supporte pas aisément sa fraîcheur , on y fait fondre un peu de sucre . Et comme l'usage en est étably il y a long- temps , je me dispence de dire comme il se clarifie pour estre sceu de trop de gens , non plus que d'entrer dans toutes les manieres qu'on a de coutume de s'en servir : je diray seulement qu'il est moins avantageux de dormir apres l'avoir pris , que de faire quelque leger exercice .

C H A P I T R E V.

De la difference des Laits , & de leurs qualités.

Avant que de parler de la difference des Laits , & de leurs qualités , il est aisé d'en tirer des conséquences favorables & d'estre persuadé que ces trois substances séparées ayant autant de vertus que je viens de le faire voir , on ne peut pas douter qu'istant unies , elles ne soient tres-utiles pour la santé du genre humain : mais comme de toutes les especes il y en a toujoures de meilleures les unes que les autres ; il en est de même du Lait qu'il faut sçavoir distinguer pour

Les Laits dont la Medecine a coutume de se servir pour les malades , se prennent quelquefois de la Femme , & pour ceux des Animaux,ils se tirent des Vaches , des Chevres , des Anefes , & des Brebis. Les Anciens se servoient de celuy de Buffle , & de eeluy de Chameau & de Jument , ils ont mis celuy-cy en paralelle avec celuy de Vache , & l'ont estimé aussi nourrissant mais comme il n'est pas en pratique parmi nous , & que nous pouvons nous en passer , je passeray sous silence ce qu'on en pourroit dire en particulier, comme je feray des autres.

Le Lait de la Femme est le plus estimé de tous , parce qu'il est temperé en toutes ses par-

34 *Traité*
ties ; & comme il a été de tout
temps destiné pour nostre pre-
miere nourriture, on peut juger
par-là de sa perfection. Généra-
lement parlant, il est plus nou-
rissant que les autres, & engrasse
davantage, il rejouit le cer-
veau, il est bon à l'estomac,
merveilleux pour les Rougeurs
& les Fluxions qui viennent aux
yeux, meslé avec le jus de Pa-
vot : il soulage les douleurs de la
goutte chaude, & sa bonté se
connoit au goût & à la vue,
car il faut qu'il soit blanc, &
d'une consistance ny trop épaisse
ny trop liquide, mesme d'une
odeur agreable, & lorsqu'il est
autrement, on peut conjecturer
avec certitude que la personne
dont il sort n'est pas saine. He-
rodote, Prodius, & plusieurs au-

de l'usage du Lait. 35
tres le conseilloient aux gens hétiques, & décharnés, & avoient une tres-grande confiance en ce remede. Je comprens bien que la pluspart des gens, ont de la peine à se faire alaitez d'une femme, mais on peut en avoir plusieurs, & les faire tirer en sorte qu'il soit encore assés chaud pour le prendre : cependant il est plus avantageux aux pthysiques de le sucer ; quelques-uns ont plus d'estime pour celuy d'une Nourrisse qui est accouchée d'un fils que d'une fille.

Le Lait de Vache succede à celuy de la Femme pour estre le plus épais & le plus nourrissant, c'est aussi celuy qui est le plus usité pour les personnes extenuées, & abbatuës de langueur par de longues & fâcheuses ma-

ladies , il est propre à tant de choses que je remets à les dire dans l'Eloge que je pretends donner du Lait sur la fin de ce Traité.

Le Lait de Chévre est plus sec , & par consequent moins sereux & plus convenable aux personnes d'un temperament humide , mais facile à se cailler ; lorsqu'on y met un peu de sucre & de sel , il est moins sujet à cet accident , il est plus salutaire à l'estomac , & aux enfans qui sont en chartre , incommodés du rhume & du dévoirement , parce qu'elle brouffe ordinairement des bourgeons de Chesne , de Therebinthe , de Lentisque d'Olives , & autres choses adstringentes qui luy donne cette qualité : ainsi il est preferable aux

Le Lait d'Aneffe est le plus maigre de tous , c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de ferosité, bien que ce ne soit pas la pensée de Pline , qui le croit le plus épais de tous les Laits , mais ce n'est pas la seule chose dont il a parlé avec peu de connoissance. Ce Lait est estimé plus rafraîchissant que les autres , c'est pour cela qu'il passe plus promptement , & qu'il est tres-propre aux maladies de la Poitrine & du Poumon , ce leur est un Remede tres-souverain , & connu pour cet effet à ceux qui l'ont éprouvé , & qui pratiquent la Medecine. Il se tourne rarement en Fromage dans l'estomac , il guerit les pthysiques , & les engrâfse , il rend le teint frais & beau,

38 *Traité*
& c'est pour cela que Poppée femme de Neron , avoit tou-
jours à sa suite ; quelque - part qu'elle allast, quatre à cinq cens
Anesses pleines , & se faisoit la-
ver tout le corps de leur Lait,
croyant que cela luy étendoit la
peau & la rendoit plus blanche,
plus belle & plus douce.

Le Lait de Brebis produit
beaucoup moins de petit Lait
que ceux d'ont je viens de par-
ler , & il est fort gras , je croi
que c'est à cette occasion qne
les Medecins l'ordonnent rare-
ment , & nous ne voyons guere
que de pauvres gens qui en usent,
à moins que ce ne soit dans cer-
taines Provinces où les Vaches
sont rares , & où l'on évite d'a-
voir des Boeufs dont on se sert
pour labourer les Terres ; & de

Il faut aussi remarquer que les Laits sont differens selon les Saisons , car le Lait du Printemps, de liquide & fluide substance qu'il estoit s'épaissit , & dans l'Esté, il est aussi plus coulant , c'est pourquoy il se digere alors plus facilement , & paroist d'une odeur plus douce & plus agreable.

Suivant les âges le Lait est aussi different , & celuy que les Animaux produisent dans toute leur vigueur & leur force, est ordinairement le meilleur, car lorsqu'ils sont trop jeunes , leur Lait a moins de consistance , & quand ils sont vieux , il est encore moins cresmeux & plus sec. Il en est sans comparaison des Nourrices

comme des Animaux ; & ce qui fait qu'on rejette le Lait trop jeune c'est que n'ayant pas acquis tous les degrés de coction qu'il doit avoir , il se trouve plus communément difficile à digérer , car je ne donne pas cecy pour une regle absolument générale , puisque j'ay vû quelquefois des Laits à six semaines plus achevés que d'autres à trois mois , & cela suit assés les constitutions & la maniere de vivre, comme je le vais faire remarquer.

On peut se persuader que les habitudes différentes font aussi la difference des Laits , & c'est une des raisons qui fait que l'on préfere les bestes noires aux autres , la pratique & l'usage les ayant fait connoître pour estre plus robustes , je pourrois en fournir beaucoup

de l'usage du Lait. 41
beaucoup d'exemples , & l'on en tire encore une conséquence par l'excellence de leur chair , dont le goût est plus relevé que celuy des bestes blanches.

La diversité des pasturages rend aussi les Laits différens , car les Animaux paissent bien souvent des herbes toutes contraires les unes aux autres ; ceux qui brouttent dans les lieux aquatiques , donnent du Lait moins épais & en plus petite quantité , ceux des montagnes en fournissent de meilleur & beaucoup davantage , c'est pourquoi il est important de prendre garde à l'endroit où l'on met paître l'Animal dont l'on veut prendre le Lait. Car s'il paît des herbes adstringentes , comme font ordinairement les Chèvres , ce Liat

D

reserrera le ventre de celuy qui en fait son remede , mais s'il paist de l'Helebore , de la Scamonée , de l'Esula , ou du Thitimale , il donnera des devoyemens qui souvent se tournent en flux de sang. Il faut donc sur toutes choses avoir égard à cela , comme d'oster le petit à l'Animal s'il en alaite quelqu'un , & luy faire faire exercice en le nourrissant bien.

On a remarqué que le Cytisus qui est un arbrisseau semblable au Rhamnus , & dont les feüilles ressemblent au Lotus , fait un Lait fort doux & en quantité. Nos Botaniques ont écrit de grandes histoires là dessus. Theophraste , Strabon , Pline , Matthiole & plusieurs autres , mesme Columelle dans son Livre cin-

de l'usage du Lait. 43
quiéme de la vie Rustique le re-
commande pour engraisser les
bestiaux ; & si nous le croyons
son infusion prise en breuvage
fait avoir beaucoup de Lait aux
femmes ; mais après avoir leu
ce qu'en disent ces Messieurs , je
ne vois pas qu'ils soient tres-
assurés sur la connoissance de ce
Cytisus , & que le Treflle qui
croît dans nos prés, que les La-
tins nomment *Lotus* , tres bon
pour la nourriture du Bestial, soit
la chose surquoy ils ont tant dis-
couru. Car il faut sçavoir que
dans la connoissance des simples
comme dans celle des Fleurs ,
beaucoup de gens leur ont don-
né des noms differens , & les-
quels divisent les esprits, bien que
ce soit toujours & à peu près la
mesme figure ; & puisque me

D ij

voicy insensiblement engagé dans ce discours, je diray qu'il se tire aussi du Lait de plusieurs Arbres & de plusieurs Herbes, surquoy je m'étendray peu. Le Figuier, les Laituës, les Cichorées & les especes de Thitimale, avec beaucoup d'autres que je ne nomme point, nous le font assés appercevoir : mais entre ces especes je souhaitterois assés que nous eussions en ce païs un petit Arbre dont parle Dalechamp, après Monard, que les Indiens ont nommé Pinipinichy. Cet Auteur celebre affirme en avoir vu tirer une liqueur semblable au Lait, qui purge admirablement bien par les selles les ferosités & les humeurs bilieuses en le prenant avec quelques cuillerées d'eau, ou de vin, car il faut le

ii D

faire seicher & reduire en pou-
dre pour le preparer, la dose
n'est pas de plus de quatre ou
cinq grains ; & ce que je trou-
ve d'extraordinaire en ceey, cest
que ce remede purge autant & si
peu qu'il vous plait, parce que
vous arrestes son effet, en pre-
nant un peu de boüillon, du vin,
ou autre chose, & aussi-tost
il cesse de vous purger ; ce qui
n'est pas de mesme des autres
purgatifs, desquels on ne peut
interrompre le cours lorsqu'on
les a pris : & bien souvent il se-
roit à desirer de le pouvoir faire
pour éviter les desordres que ce-
la cause en plusieurs occasions,
& la chose m'a paru assez re-
marquable pour la placer en ce
chapitre.

Nous avons aussi quantité

46 *Traité*
de Vegetaux ou herbes lactées ;
on observe qu'elles font beau-
coup plus de sang & meilleur
que les autres ; plusieurs fruits
& plusieurs semences rendent
aussi du Lait , & s'il me faloit
faire un détail de toutes ces cho-
ses , ce seroit grossir mon Ou-
vrage à peu de frais & inutile-
ment ; mais si quelqu'un a la cu-
riosité de les scavoir , il peut lire
Theodore Gaza & Spartian dans
la vie d'Heliogabale , où il trou-
vera la quantité des mets qui se
font du Lait , car ce Prince avoit
des Cuisiniers qui n'estoient de-
stinés que pour luy en apprester
de diverses manieres , & luy en
faire plusieurs services , comme
cet Auteur le rapporte.

Marc Caton en écrit de neuf
sortes de façons , Constantin

Cesar dans sa vie Rustique, que Janus Cornarius a traduite, en parle aussi émplement. Varron dans sa Vie champêtre, Columelle, Palladius, Dioscoride & beaucoup d'autres anciens Auteurs se sont extrêmement estendus sur ce sujet.

Il est encore une certaine Pierre qu'on apporte d'Egypte appellée Galaxide, dont les Marchands Lingres se servent pour blanchir, quelques-uns la nomment Pierre de Lait, parce qu'elle en rend de soy-mesme, elle est molle & se détrempe aisement, sa couleur est cendrée, & le goût en est tres-doux. Les Grecs faisoient autrefois une boüillie avec l'Orge & le Lait qu'ils appeloient Galaxie, & ils apprestoient ce manger pour une Fête qu'ils

celebroient & qui en retenoit le nom ; il signifie aussi en leur langue se gonfler de Lait , & ce pourroit bien estre ce qui a donné lieu d'appeller cette Pierre Galaxide, comme aussi Galactopotes. Les Nomades ou Arabes d'Affrique aussi bien que les Tatars Européens n'ayant point de bled sont obligés de vivre de Lait. Voila selon mon sens ce qui se peut dire sur la diversité & sur les qualités des Laits, pour n'estre pas ennuyeux par beaucoup d'autres choses qu'on ne pourroit rapporter.



CHAP,

CHAPITRE VI.

*Du choix qu'on doit faire du
Lait.*

APrés avoir parlé de la difference des Laitz, il est nécessaire d'en sçavoir faire le choix pour s'en servir heureusement. Il se connoist à la couleur, au gouſt, à l'odeur & dans sa substance ; & c'est ce qui doit faire distinguer le bon d'avec le mauvais.

Le meilleur est celuy qui est blanc, & d'une consistance ny trop épaisse ny trop claire, tenant le milieu de ces deux extrémitez, de maniere que si l'on en met une goutte sur l'ongle, il ne s'épanche d'aucun costé. Il doit

E

avoir une odeur agreable, où
point du tout, & pour la saveur
il faut qu'elle soit exempte d'ai-
greur, d'amertume, d'apréte
& de salure : car toutes choses
dans la nature n'estant compo-
sées que de sels, les chyles ayant
plus ou moins de ces sels les uns
que les autres, comme nous
avons fort bien remarqué dans
les Bestes indisposées & mal sai-
nes, dont il ne faut point prendre
le Lait, non plus que de celles
qui sont en chaleur, parce qu'il
cause le dévolement, produi-
sent une mauvaise nourriture &
d'autres accidens fâcheux.

Il ne faut pas aussi que le Lait
dont on doit user, soit trop gras,
parce qu'il est plus difficile à di-
gerer, & ce qui nous en est une
preuve, c'est que lors qu'on en

de l'usage du Lait. 51
veut tirer du Lait clair , on a toutes les peines du monde de le bien clarifier , mesme avec l'aide du feu des acides & autres choses, pour debarasser ses parties salines & crèmeuses ; ce qui nous en fait tirer une conséquence qu'il ne passe pas si facilement , & rafraîchit beaucoup moins.

Lors qu'un Lait est accompagné d'une couleur tirant sur le jaune , il faut le rejeter , bien qu'une Nourrice, quelque bonne qu'elle soit , mangeant des alimens safranés , donnera sans doute du Lait de cette couleur. Ceux aussi qui verdissent & noircissent , sont abominables , & l'on ne doit point s'en servir. Quelques Auteurs affirment comme Pline, que celuy qui vient

E ij

52 *Traité*
des Animaux , lesquels ont dou-
bles rangées de dents , ne caille
jamais.

CHAPITRE VII.

*De la maniere qu'on doit se pré-
cautionner , avant & après
l'usage du Lait.*

Par ce qu'il nous a paru du Lait & des vertus de ses différentes parties , nous pouvons conclure qu'il est tres-propre à beaucoup de maladies , mais qu'il est de la prudence de ceux qui les traittent , de le sçavoir ajuster au tempérament des personnes qui doivent en user , & pour cela il est nécessaire d'y apporter de grandes précautions pour le

mieux faire réussir , car autrement il est dangereux qu'il ne se corrompe , & déconcerter plûtost la nature que de luy faire du bien.

Ces précautions doivent plus ou moins estre estenduës à proportion de la grandeur des maux : car lors qu'on veut remettre un corps abattu & déséché par des intempéries & des obstructions contractées de long-temps , il ne faut pas simplement se contenter d'avoir satisfait à la plenitude des veines , & d'avoir évacué quelques humeurs. Il est important , si le sujet est capable de suporter le bain ou le deuy bain , de luy en faire prendre l'usage pendant quelques jours , & tout autant qu'on le jugera nécessaire , pour amolir & mettre en mou-

E iii

vement les humeurs qui sont retenués, & que les eaux minérales emportent après avec plus de facilité lors qu'elles doivent précéder le Lait ; c'est la méthode la plus sûre pour empêcher qu'il ne se caille, & ne cause des accidens de plusieurs manières, tels que nous les voyons paroître souvent dans les corps trop échauffés & pleins de bile, qu'ils pervertissent en leurs mauvaises habitudes.

Je n'amplifierai point ce discours des remèdes différents qu'on est obligé de faire prendre aux malades pendant le cours de cette préparation, parce qu'on ne le doit pas faire sans le conseil de quelqu'un qui sait pratiquer la médecine, & qui puisse savoir profiter des occasions, dans

lesquelles ils doivent estre administrés & conduits selon les forces, l'âge, la saison & le tempérament de la personne qui en a besoin.

Ce n'est pas qu'après avoir observé tout ce que je viens de dire ; il arrive quelquefois que l'habitude du corps n'estant pas entierement nettoyée d'un vieux levain qui fait l'essence de la pluspart des maladies, & qui en est la source & l'origine ; il résout & convertit aisément tout ce que nous prenons en sa propre substance, ce qui est cause que le Lait ne produit pas tous les bons effets qu'on s'en estoit promis : à cela on a recours à deterger & nettoyer souvent le ventricule par de frequens & légers purgatifs, au nombre des-

E iiiij

quels on croit la Rhubarbe le plus convenable , ayant la faculté d'emporter la crasse & l'ordure que le Lait y peut laisser , & qui le fait tourner en caillé , ce qui s'apperçoit pas des aigreurs qui surviennent à la bouche , & quelquefois suivies de dévoyemens & d'autres incommodités qui obligent à le quitter .

Cependant il peut arriver à plusieurs des benefices de ventre dans les commencemens qu'ils prennent du Lait , qui ne leur sont que salutaires ; & c'est quelquefois une marque qu'il remuë les humeurs qui faisoient la maladie , c'est pourquoy il ne faut pas s'en estonner , à moins qu'ils ne continuënt avec une impetuosité qui puisse faire croire que c'est plûtoſt maléfice qu'un

Dans ces occasions il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre ; il est à propos de laisser écouler quelque temps, ou d'en diminuer la quantité, si l'on n'aime mieux se mettre à un régime qui convienne à la maladie pour l'essayer une autre fois.

Toutes les maladies pour lesquelles on prend du Lait, n'ont pas toujours besoin de toutes les précautions, dont je viens de parler, à moins qu'on ne soit nécessité d'en user pour toute nourriture, encore est-il des gens fort extenués qui sont incapables de supporter ces grands remèdes, & auxquels il suffit d'avoir été purgés deux ou trois fois pour les y mettre.

Mais quelque temps avant cela, il est nécessaire, bien qu'on soit purgé, de vivre régulièrement, & de ne point mettre dans son estomac des alimens difficiles à digérer, tels que sont les légumes, salades, ragoûts & autres semblables choses qui font des crudités ou qui échauffent, comme on dira plus amplement.

Quelques-uns y mettent un peu de sucre ou du sel, pour empêcher qu'il ne s'aigrisse & ne se caille, & luy oster sa crudité; mais le sucre candit est meilleur que l'autre, parce qu'il a jeté toute son écume, & n'est pas capable d'une grande fermentation.

L'abstinence du vin est absolument nécessaire dans l'usage du Lait, comme aussi les choses

capables de l'aigrir ; & il est bon d'éviter les grands exercices après l'avoir pris , & ne pas se donner de grandes applications d'esprit.

Ceux qui veulent vivre de Lait, doivent éviter les occasions de se mettre en colere , & surtout ceux qui sont d'un tempérament melancholique , à cause du suc acide que produit cette humeur, lequel venant à bouilllonner avec le Lait cause la fièvre , qui ne paroist point sans estre accompagnée de beaucoup d'autres incommodités.

Tout ce qui donne du plaisir & de la joie , pourvu qu'on ne passe les bornes de l'honnêteté & de la continence , peut causer de grands avantages pour la santé dans l'usage du Lait , c'est

pourquoy il profite beaucoup plus dans certaines saisons , tant par sa bonté qui excelle dans ce temps , que par l'agreable température de l'air ; & il me semble en avoir déjà assés dit là-dessus , de maniere que lorsque le Malade est à un point qu'il peut attendre le Printemps , ou qu'il peut laisser passer les grandes chaleurs de l'Esté , c'est agir avec plus de prudence ; mais lors qu'on voit qu'il en est autrement , on passe par dessus ces loix , parce qu'on le peut quitter , s'il ne réussit pas selon nostre desir .

On doit encore remarquer une chose , que la chaleur faisant prendre & tourner le Lait , il est aisé de concevoir qu'on ne peut trop se mettre dans un état tempéré , avant que d'en vouloir faire

Les précautions doivent estre
differentes , comme j'ay déjà dit ,
suivant la difference des Laits ,
& des maladies , car lorsqu'il est
pris pour le Dévolement, Lien-
terie, Dysenterie, Flux de sang ,
& autres ; il faut avoir soin de
le faire écremer à la chaleur de
l'eau chaude , ou des cendres ,
& en oster les pellicules qui se
font sur la superficie. Quelques-
uns dans ces occasions y font in-
fuser des roses rouges , quelques
heures avant que de le boire , &
d'autres y jettent des cailloux
rougis dans le feu , ou des car-
reaux d'acier pour lui donner
plus d'attrition & le rendre plus
convenable pour guerir ces flux

immodérés que tous les autres
Remedes n'ont scû arrester.

Lors qu'on parle du Lait en
general , il faut entendre celuy
de Vache , il se trouve plus ai-
sement que les autres , c'est ce-
luy qui dégoûte le moins , on le
prend en toutes les saisons , &
il est plus en usage que les au-
tres.

Celuy de Chevre qu'on don-
ne ordinairement aux enfans qui
sont en chartre , n'a pas besoin
d'estre écresmé , il est seulement
nécessaire d'observer de ne leur
faire prendre aucune nourriture
de trois heures après , & les emp-
êcher de prendre des alimens
grossiers & sujets à se corrom-
pre , leur oster toutes les frian-
dises , & ne leur rien donner qui
soit capable de le faire aigrir ;

comme sont tous les acides ; les personnes raisonnables doivent se conduire de mesme , & comme il est plus adstringent que les autres Laits , on doit le preferer pour tous les flus de ventre.

Tous les Laits doivent estre tirés fraîchement , & mis en des vaisseaux fort nets , passés par des étamines lavées immédiatement après qu'elles ont servy . Il faut que les gens qui doivent avoir soin de ces choses , soient propres , & si c'est une femme qui tire l'Animal qui doit donner du Lait , on prendra garde qu'elle soit hors du temps d'avoir ses ordinaires , c'est pourquoy les personnes qui n'oublient rien sur ce sujet se servent des hommes.

Lors qu'un Lait est trop épais

ou cresmeux , il est bon d'en oster avec une cuillere toute la superficie , comme trop nourrissante , & plus aisée à se pervertir en caillé , & par consequent à s'aigrir.

Ceux qui seront obligés d'user du Lait de femme , auront soin d'en choisir qui soient jeunes & d'un bon temperament , plutôt sanguin que d'une autre maniere , & dont le tein soit vermeil , les dents belles & la chevelure brune , ayant toutes les qualités que doivent avoir les bonnes Nourrices , & bien qu'il s'en trouve quelques - unes qui fournissent jusques à une pinte de Lait par jour ; il est à propos d'en avoir plusieurs pour les personnes avancées en âge , & dont l'indisposition ne demande autre aliment

Il en est sans comparaison des précautions qu'on doit avoir pour l'usage du Lait d'Anesse, comme de celuy là, & l'Animal qui aura de la jeunesse produira un Lait plus agreable, plus rafraîchissant & d'une vertu beaucoup plus efficace, il aura aussi plus de force à rétablir les parties du corps flétries & déchuës de leur premier estat.

Ce qui contribuë le plus à faire profiter le Lait, c'est lors que l'estomac fait bien ses fonctions, qu'il le digere avec facilité, qu'il le suporte aisément, & sans qu'on y ressente aucune pesanteur: c'est pourquoi il est de la prudence de ceux qui sont obligés d'en prendre, de s'y accoutumer peu

F

à peu, il faut pour cela se contenter d'une mediocre quantité dans le commencement de son usage. On y peut méler un tiers d'eau d'orge ou d'eau tiede, comme l'ordonne Hypocrate, pour le rendre plus coulant & d'une substance plus legere ; & après en avoir pris quelques jours de cette maniere, on peut l'augmenter par degrés, & à proportion des effets qu'il produit.

Lors qu'on en prend seulement le matin, comme l'on fait ordinairement de celuy d'Anesse, on observera de ne manger de trois ou quatre heures après, afin que la distribution s'en puisse faire plus facilement, & ceux qui ne se nourriront d'autre chose, peuvent regler le temps selon la quantité & la bonté du Lait qu'ils prendront.

Je n'ay guere vû de personnes en user plus de trois ou quatre fois le jour, à scavoir le matin, à midy, l'aprédinée & le soir : Ce n'est pas que selon mon sens on pourroit en donner plus souvent à ceux qui ont de la peine à le supporter, pourvû que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces, & la recommencer de trois heures en trois heures, ou davantage, si l'on y estoit obligé, soit par la foibleffe de l'estomac ou pour en faire la digestion : Car de cette maniere on pourroit mesme y accoutumer des gens sans craindre les suites qui leur font quitter ; & pour l'empêcher de s'agrir une tablette composée avec les yeux d'Ecrevisse, & les perles préparées prise quelque temps

F ij

auparavant, est d'une grande utilité.

Bien souvent on se trouve trop pesant & trop nourri, après avoir vécu de Lait pendant quelques mois, nonobstant les fréquentes purgations qui sont nécessaires dans son usage, & lors qu'on est dans cet état, il faut s'en retrancher ce qu'on croit à propos, pour éviter ce degré de plénitude qui nous rend insensiblement malades.

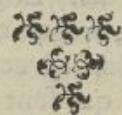
Ceux qui désirent vivre de Lait, doivent aussi être avertis de bien laver leurs dents après leur repas, parce qu'il les gaste & les ruine autant que chose du monde.

Il ne faut pas que les gens qui ont coutume de manger beaucoup, passent d'une extrémité à l'autre, lors qu'ils se mettent au

Lait ; & il est plus expedient de l'accompagner de quelque chose qui convienne à sa nature, comme il en sera parlé plus amplement dans le Chapitre qui suit, parce qu'ils pourroient trop s'affoiblir en faisant dans ce commencement une abstinence si severe pour eux.

Le Lait constipe quelquefois, & resserre le ventre, & c'est lors qu'il nourrit beaucoup, c'est pourquoi on doit avoir soin de se le rendre libre de temps en temps, pour ne pas laisser amasser les humeurs. Et afin de ne pas s'abuser, le Lait est contrainé aux Ratteleux, à ceux qui ont la fièvre & qui sont sujets aux douleurs de teste, ce n'est pas qu'il ne réussisse souvent aux fièvres lentes, dont je diray la rai-

son cy-après. Il ne faut pas aussi s'en servir pour la Paralysie , ny pour l'Epilepsie , mais c'est un grād Remede généralement parlant aux gens d'un âge mediocre , & aux vieillards qui ne sont pas d'un temperament froid ; il est tres-propre aux phthisiques , colériques , & à toutes personnes qui ont l'estomac vuide de mauvaises humeurs , & qui ont les veines amples & grandes , & dont les pores des intestins sont ouverts.



CHAPITRE VIII.

*Du Régime qu'on doit tenir dans
l'usage du Lait, des alimens qui
luy sympathisent, & de ceux qui
luy sont contraires.*

LE Régime du Lait doit suivre la quantité que nous sommes obligés d'en prendre, & la quantité se doit régler suivant la grandeur des maladies, & les forces de nostre estomac.

Les Règles générales dans l'usage du Lait, sont de s'abstenir d'y joindre aucune chose qui puisse le faire aigrir, comme le vinaigre, le verjus, le citron, & tout ce qui peut avoir de l'acidité, mais comme la pluspart

des choses que nous prenons pour nostre nourriture, sont composées de l'acide & de l'alkaly, les malades doivent éviter d'y mesler plusieurs sortes de viandes, ragouts précis, & autres alimens dont nous usons frequament dans nos Repas, à moins qu'on ne soit absolument persuadé que le Lait qu'on aura pris le matin, ne soit entierement digéré, car cecy n'est dit seulement qu'à l'egard de ceux qui en prennent une fois le jour, encore faut-il que dans ce temps, ils perdent l'habitude de manger des fruits acides & beaucoup d'autres choses de cette nature, qui pourroient se corrompre par la fermentation.

Ces Règles générales dont nous venons de parler, doivent s'observer très-exactement dans l'usage

de l'usage du Lait. 73
l'usage de toutes sortes de Laits,
& sur tout lorsque l'on com-
mence à s'y mettre , parce que nous
n'y sommes pas encore bien ac-
coutumés.

La maladie estant dans un
estat qui puisse permettre de ten-
ter divers moyens , on doit pour
essayer l'usage du Lait , se con-
tenter d'en prendre le matin , à
peu près un demy-setier , & lors
qu'il passe facilement , qu'on ne
ressent nulle pesanteur sur l'esto-
mac , & que des rapports aigres
& fâcheux ne reviennent point
à la bouche , on augmente peu à
peu cette dose jusques à la quan-
tité de seize onces qui sont cho-
pine mesure de Paris.

Les alimens qui doivent sui-
vre cette pratique , sont de bons
potages de santé avec la Volail-

G

le , le Veau , le Mouton , pour le dîner de la personne indisposée , supposé que son appetit l'excite à manger de ces mets.

Son dessert peut estre de quelque Biscuit , d'Abricots confits ou en marmelade , de compotes de Poires , de coings , ou des pâtes de ces sortes de fruits.

La Colation se peut faire à peu près comme ce dessert , observant pourtant en toutes ces choses la sobrieté.

Le Souper se fera de quelque achis , ou de quelque Pigeonneau , mesme d'un Poulet , ou d'un morceau de Veau rosty , mais ce dernier repas doit estre plus léger que les autres , afin que l'estomac se puisse trouver plus net le lendemain , & plus propre à recevoir le Lait qu'on

de l'usage du Lait. 75
doit prendre , car j'ay déjà dit
que le Lait s'aigrissoit & se cor-
rompoit lorsqu'il estoit mis dans
des Vaisseaux mal-nets , & gou-
verné par des gens qui s'élo-
ignoient de la propreté ; de-là
nous pouvons tirer une conse-
quence infaillible appuyée par
l'experience, que lorsqu'il tombe
dans un Ventricule impur & en-
duit d'un mauvais ferment , il se
convertit dans sa substance , &
produit des suites dés-avantageu-
ses plutost que salutaires pour
nostre santé ; & je repete cecy
pour mieux faire connoître qu'on
ne peut trop se servir des pré-
cautions dont je viens de parler
dans le chapitre precedent,

Quand cette methode aura
esté pratiquée quelque temps ,
c'est à dire , près de quinze
G ij

jours , on peut si la nécessité de la maladie le requiert , comme dans la phisie , toutes les affections des poumons , la goutte , la Diarrhée , le Tenesme & les flux de ventre immoderés , passer à l'usage d'une plus grande quantité , après avoir esté repoussé de Remedes convenables au temperament , & aux forces du malade , & voicy la maniere que je croirois qu'il s'y faudroit prendre.

Le matin sur les sept heures , ou plutost , si l'on est éveillé , on pourroit prendre environ douze onces de Lait qui font les trois quarts d'une chopine , cinq heures après , qui seroit sur le midy , disner avec de la boüillie , des œufs frais avec du pain , & après avoir pris la mesme quantité de

Lait déjà préferite , parce que le Lait ayant coutume de précipiter les autres alimens qui ne sont pas de sa nature dans les Intestins , lorsqu'on n'y est pas encore habitué , & qu'il est mis par dessus , il est bon selon les Regles de le prendre dans nôstre Repas ayant toutes choses , mais comme il ne produit pas toujours un mesme effet , on peut l'éprouver afin de s'y conduire comme il sera à propos & nécessaire , & si la faim presloit sur l'après-disné , & que l'estomac se fit sentir avoir besoin de nourriture , ce qui n'est pas sans exemple , on prend encore un peu de Lait avec du Biscuit , ou du pain , plus ou moins , selon l'appétit de la personne , qui soupera de mesme , ou approchant

G iiij.

de ce qu'elle aura disné , suivant
ce qu'il faudra pour la sustenter
raisonnablement , car on ne peut
precisement regler ces choses ,
& il faut que la prudence du
Medecin , & celle du malade
s'accorde là-deffus.

Ce Regime ne doit pas estre
suivy pour toutes sortes de ma-
ladies , car il y en a qui ne de-
mandent absolument que le Lait ,
& lorsqu'on s'apperçoit qu'il ne
suffit pas pour soutenir nos for-
ces , on peut l'accompagner de
biscuit , ou de pain seulement
qui doit estre leger , & bien cuit ,
cette derniere exactitude se doit
pratiquer pour ceux qui sont
abatus & déséchés , par une
longue suite d'incommodités ,
& de douleurs , & dont les pou-
mons & le foie sont soupçonnés

d'estre alterés , mais quand le Lait commence à réussir , ce qui se connoît par la diminution des maux sous le poids desquels on avoit accoutumé de gemir , on peut insensiblement prendre d'autres licences , lesquelles ne detruisent pas les bons effets qu'il a produit , & dans cét état , on peut croire que les parties de nostre corps sont dans le chemin de reprendre une nouvelle vigueur.

Il ne faut pourtant pas lors qu'on a reçû ces avantages , quitter d'abord cette première façon d'agir , il est plus à propos de la continuer encore pendant quelque mois , afin d'en estre plus assuré , & les personnes prudentes en usent de cette manière ; Mais quand on se voit

G. iiiij.

comme seur d'un progrés considérable , nous pouvons alors nous émanciper à satisfaire nostre appetit des alimens dont je viens de parler , & dans les Saisons , manger quelques fruits cruds , comme des Fraises , des Poires , des Figues , des Melons , des Pesches , lorsque nostre estomac est assés vigoureux pour les supporter , mais il n'en faut pas abuser , & estre toujours en garde là-dessus , crainte de donner lieu à des indispositions qui nous obligeroient à le quitter.

Ceux qui ne sont pas ennemis des Confitures , peuvent manger de celles dont on s'est expliqué dans le commencement de ce Chapitre , les Compotes & les Marmelades d'abricots & de Poires de Rousselet sont tres-

de l'usage du Lait. 81
bonnes, les pâtes seiches de ces
mêmes fruits ne sont pas nuisi-
bles, le petit Anis, & Fenoüil
confit, les Marons glacés, la
fleur d'Orange, les candis de
Caramel, & beaucoup d'autres
sucreries soit liquides, ou sei-
ches, non sujettes à s'aigrir, peu-
vent se souffrir, les Poires de
Bon-chrétien mises sous les cen-
dres chaudes, comme la virgou-
leuse, l'Ambrette, vertes lon-
gues cuites ou cruës, sont aussi
admirables, les petits pois verds
bien assaisonnés avec de la cress-
me, & du beurre très-frais, s'a-
justent avec l'usage du Lait,
aussi bien que les Asperges avec
de bonne Huile & un peu de
Sel, mais il n'en faut pas faire
une habitude. J'ay même con-
nu un homme de qualité qui n'e-

faisoit pas difficulté de prendre des Groseilles avec son Lait, sans que cela luy fit mal ; cependant je trouverois que c'est un peu trop se hazarder , & je ne doute point que beaucoup de gens ne s'étonnent de ce que j'ose donner de semblables conseils , parce qu'autrefois on estoit tellement entêté qu'il ne falloit rien meler avec le Lait , que les Anciens disoient que c'estoit un aliment fier & glorieux qui ne vouloit point de compagnon , & ne permettoit aucune de ces choses , mais l'experience & la pratique nous a montré qu'on pouvoit le faire.

Je ne veux pas dire pour cela que toutes sortes de tempêtemens puissent s'y abandonner , comme j'ay déjà fait remarquer ,

au contraire il faut se sentir là-dessus , & y aller pied à pied pour ne pas faire les choses à la volée , éprouver aujourd'huy ce qu'on peut faire pour l'une , & une autre fois pour l'autre , car de cette maniere on ne peut fail-ler que legerement , & se redres-ser avec plus de facilité de sa faute.

Cecy doit faire comprendre qu'il n'est pas seulement dange-reux de se laisser aller à l'excés de tout ce qu'il est permis de manger avec le Lait ; mais qu'il faut bien plus l'éviter , & specialement lors que nous en faisons nostre principale nourriture , ce qui est aisément à se corrompre dans nostre estomac ; sçavoit toutes sortes de viandes , d'herbes , de vins , champignons , motilles &c

autres choses de cette nature,
Le pain de seigle, la bietre, les
vieux fromages, comme aussi les
épiceries, & ce qui est trop salé
à cause de leur forte chaleur,
en un mot bannir ce qui n'est pas
de saveur douce, humectante,
agréable, & qui peut par sa ru-
desse, son acréte ou son acidité
picquer la langue & les parties
qui servent à la déglutition.

CHAPITRE IX.

*Des Remedes qui doivent accom-
pagner l'usage du Lait.*

APrés avoir parlé des ali-
mens qui peuvent estre pris
avec le Lait, & de ceux qui luy
sont contraires ; il ne sera pas

inutile de dire quelque chose des Remedes dont l'on peut se servir durant son usage : car il est nécessaire de se purger assez fréquemment pour empêcher les amas & les ordures qu'il est capable de produire dans le ventricule , ces purgations doivent estre ajustées au tempérament, aux forces & à l'âge du malade, comme aussi à la saison. Les gens qui font beaucoup de bile, sont obligés de se purger plus souvent que les autres ; & les pillules faites avec la Rhubarbe ou son extrait leur sont fort convenables , la dose est de vingt à trente grains qu'on prend tous les deux ou trois jours, on la met aussi en poudre pour la mesler avec quelque marmelade , & cette maniere semble plus aisée à

certaines personnes qui ne peuvent avaler , d'autres la mâchent sans aucune peine, ainsi chacun a sa methode.

L'usage de cette Rhubarbe, lors qu'elle est bien choisie, est tres propre pour faire réussir le Lait ; mais il ne faut pas croire que cela soit suffisant pour s'empêcher de prendre d'autres medecines, estant necessaire de se purger plus fortement cinq ou six fois l'année, & davantage s'il est besoin, car cela dépend de la plenitude où l'on se trouve, on prend le temps au decours de la Lune quand nostre santé peut l'attendre. Et il est à propos de ne pas se servir de Cassen de Tamarins , à cause que l'un est acide de soy & l'autre facile à s'aigrir ; il vaut mieux

prendre autre chose qui convienne avec le Lait, comme le Senné, la Manne, les Syrops de cichorée composés de fleurs de pescher & autres.

Bien que nous ayons l'estomach tres-bon ou bien remis par les soins que nous avons eu de le rétablir, quelque robuste qu'il puisse estre ; il avient après avoir usé quelque temps du Lait, que nous sentons des aigreurs incommodes à la bouche, par une superfluité d'acides qui se mettent en mouvement avec les Alkalys, & qui font divers dessordres, comme j'en parleray dans un autre endroit, à cela on oppose des Remedes tels que sont les Perles préparées, les Coraux, le Magistere des yeux d'Ecrevisses, la poudre de Vipe-

88 *Traité*
res , & autres semblables pour
rompre les pointes de ces Acides
qui produisent ces aigreurs &
qui empêchent le Lait de pro-
fiter comme il faisoit avant cer-
te fermentation.

CHAPITRE X.

*Des temps qu'on doit quitter le
Lait , & le reprendre.*

C'Est une règle générale qu'il
faut quitter le Lait si tôt
qu'on s'aperçoit d'avoir la fiè-
vre , parce que sa grande cha-
leur n'auroit pas de peine à cor-
rompre cet aliment , lequel se
convertissant en pourriture , ne
serviroit que d'accroissement au
levain qui l'entretient , & la fait
subsister. Il

Il est aisé de concevoir par cette observation , qu'il n'est pas aussi   propos de le continuer , lorsque nous nous trouvons trop échauffés , ou dans un estat de tomber dans cette indisposition . Il vaut mieux en cesser l'usage pour se mettre   celuy des bouillons , de panades l geres , oeufs frais , gel es , jus de Veau ; & autres alimens de facile digestion , afin de se procurer cette température tant désirable , & la situation la plus heureuse que nous puissions souhaitter .

Lorsque le Lait ne se digere pas comme il est necessaire , ce qui se reconnoît par les dejections , les pesanteurs , & les op pressions de l'estomac , par des rapports fâcheux   la bouche , des maux de tête , & quelque-

H.

fois par le dévolement , ce seroit en abuser que de s'opiniâtrer d'en prendre , car toutes ces choses ne procedent que d'un mauvais ferment , qui est en nous , avec lequel il ne peut sympathiser , & qu'il faut appaiser devant que de songer à s'y remettre.

Ces accidens estant plus ou moins insupportables , on en diminuë la quantité , ou on le quitte absolument , & lorsqu'il s'en est fait quelques amas de corrompu , on doit estre persuadé qu'il subsiste jusques à ce qu'on en soit pleinement nettoyé , & particulierement pendant la fièvre , dont le mouvement continuë mesme quelquefois assés long-temps , après avoir été vuidés par l'impreſſion

de l'usage du Lait. 91
sion de la chaleur qu'elle a laissé
à toutes les parties , & dont il
reste un ferment qu'on est obli-
gé de fixer par des febrisfuges ,
& sur tout le Quinquina comme
l'experience nous l'a fait con-
noître plus particulierement de-
puis quelques années , mais il
n'en est pas tout à fait de mes-
me des autres , & lorsqu'ils ne
sont pas accompagnés de fièvre,
on peut essayer en retranchant
de la portion qu'on a coutume
de prendre , user quelques jours
des Remedes dont j'ay déjà par-
lé pour de semblables occa-
sions , comme les Magisteres de
Perles , de Coraux , le Diapho-
retique mineral nouveau fait , &
autres alkalys fixes , qui sont
capables d'arrêter l'effervescen-
ce de l'humeur d'où proviennent

H ij

92 *Traité*
tous ces desordres : que s'ils ne
cessoient pas après avoir pratiqué de ces medicamens , on au-
ra recours aux saignées , & aux
purgations , afin que diminuant
la plenitude des vaisseaux & des
humeurs , ils puissent agir en
suite de cette préparation avec
plus de succès & d'efficace.

Supposé qu'après cette ma-
niere d'agir , toutes ces incom-
modités soient disparuës , il n'est
pas toujours plus avantageux de
se remettre immédiatement à
reprendre du Lait , il est plus à
propos de vivre quelque temps
moderement des alimens ordi-
naires , à moins qu'on ne soit
dans un estat où ils nous soient
tout à fait contraires , comme
cela peut estre en diverses mala-
dies qui affoiblissent tellement

la faculté digestive , qu'à peine
l'estomac peut souffrir la moins-
dre chose de solide , mais lors-
qu'on s'apperçoit que la distri-
bution s'en fait bien , le Lait
n'en profite que mieux après les
avoir pris , pourvû qu'on ait soin
comme il est prescrit cy devant
dans le chapitre des précautions,
de se bien nettoyer le ventricule
par des Medecines proportion-
nées au tempérament de la per-
sonne, laquelle en doit reprendre
l'usage.

Je dis plus , comme toutes cho-
ses ont leur periode , il y a des
gens ausqnelz le Lait ne fait du
bien qu'un certain espace de
temps , & lorsqu'on s'en apper-
çoit , il ne faut pas attendre que
ses bons effets finissent entiere-
ment pour le quitter , car dans-

cette occasion on ne peut que bien faire de se purger pour se mettre à un autre régime de vie pendant deux ou trois mois , à la fin desquels on peut le reprendre , mesme avec plus de succès , & cette maxime convient assés pour quelques goutteux lesquels sont nécessités de ne vivre que de Lait , ou d'autres qui ne peuvent subsister que par ce moyen , comme il s'observe dans les maladies de poitrine .

Je croy qu'il n'est pas besoin de recommander à ces personnes-là qu'il est toujours plus à propos de le reprendre dans une belle faison , & dans laquelle les pasturages sont meilleurs que dans une autre , principalement lorsqu'il dépend de nostre choix de le faire , c'est pourquoy je ne

de l'usage du Lait. 95
m'étendray pas davantage sur
ce sujet, croyant m'en estre assés
expliqué ailleurs, comme aussi
sur tout ce qui concerne son usa-
ge : & voicy quelque énumera-
tion des maladies pour lesquel-
les on le peut donner.

CHAPITRE XI.

*Des Maladies auxquelles le Lait
convient, & pourquoil leur
est propre.*

Parlant de la difference des
Laitz, de leurs qualités &
de leurs substances, j'ay déjà dit
beaucoup de choses de leurs
vertus, mais ne m'étant pas
étendu autant qu'on le pourroit
desirer sur toutes les maladies

desquelles

ausquelles le Lait convient particulierement , j'ay creu que je pouvois dire ce que j'en connois & y faire des reflexions qui pourront donner des éclaircissemens à ceux qui ne sont pas capables d'en faire , pour en user avec plus de certitude , & leur faire voir qu'il n'y a point d'experience qui ne soit appuyée de quelque raison , spécialement lorsqu'elle est pratiquée par ceux qui ont quelque lumiere de la Medecine. Elle se rectifie selon les occasions pour les perfectionner autant qu'on le peut faire , ce n'est pas que je sois persuadé d'apprendre aux sçavans qui font profession de guerir les malades , que le Lait s'employe heureusement pour les catharres & les fluxions qui procedent d'une intemperie

temperie chaude , pour l'ophtalmie & le mal des yeux, quelquefois interieurement comme exterieurement , il est bon dans les inflammations du gozier & de la luette , je croy aussi que bien du monde n'ignore pas que c'est un remede admirable pour certaines maladies de la poitrine , comme nous le dirons cy apres, que l'estomac affoiblly & devoyé par certains corpuscules errans & émancipés en reçoit du soulagement , que les flux de ventre bilieux , pituiteux & dysenteriques , dans leur plus forte opiniâreté en sont gueris , qu'il arreste l'écoulement des vieilles gonorées , & modere celuy des fleurs blanches , que ceux qui sont affligés du mal de Naples , & hors d'estat de supporter les

I

98 *Traité*
grands Remedes qui le guerissent,
recoivent un grand secours de
son usage qui leur redonne des
forces. La pluspart des accidens
qui viennent de la corruption du
sang, comme la galle, les Ete-
sipeles, & autres, cedent à la
douceur de ses effets, les inflam-
mations & les brûlures ne les
ressentent pas moins, il triom-
phe de la goutte la plus rigou-
reuse, & les fievres lentes, l'hy-
dropisie, & tout ce qui altete
les parties nobles, par une in-
temperie seiche & brûlante ne
se peuvent guerir que par le Lait,
il convient aussi aux Rhumatis-
mes, & à beaucoup d'autres in-
conveniens particuliers ; mais il
me semble qu'en voilà suffisam-
ment pour ne pas luy refuser les
loüanges qui luy sont deués, &

de l'usage du Lait. 99
que ce n'est pas sans raison qu'on
l'a nommé un aliment parfait ,
puisqu'il remet nos corps dans
leur premiere temperature , par
un chyle doux & bien condi-
tionné , au lieu de trop de sels
acides ou alkalys que les autres
fournissent , & qui se volatilisant
s'insinuent dans la masse du sang,
& luy causent un mouvement ex-
cessif , qui l'échauffe & font ces
intempéries lesquelles sont les
premiers fondemens de toutes
les maladies , ayant leurs degrés
comme les autres choses qui
produisent les maux plus ou
moins dangereux , de maniere
que nostre humide radical
estant entierement absorbé , il
faut finir nos jours quelque re-
mede qu'on puisse faire , mais
lorsqu'on prévient cette dernie-

I ij

re extrémité , en nous rendant le Lait familier , & n'abusant pas de sa bonne nourriture , il est constant que nous allongeons nostre course , avec plus de tranquilité , & plus de joye , l'esprit partageant les misères du corps , lequel est agité par les douleurs qu'il souffre , & rien n'est plai-
fant à nos yeux , lorsque nous traînons une vie languissante , & obsédée de fâcheuses incommodités , le chagrin s'empare de nous , la fureur nous domine , l'inquiétude ne nous abandonne point , & les meilleurs de nos amis nous sont quelquefois insupportables .

Quelle obligation ne doit-on point avoir à un remède qui bannit de nous tous ces défauts ? mais quelle obligation , disje ,

de l'usage du Lait. 101
n'avons-nous pas au Lait, d'avoir rebâti la santé d'un grand Prince, & qui l'a remis encore en état d'avoir défendu sa patrie, & de signaler sa valeur & son mérite, connu à tout l'Univers ? En vérité je crois qu'on ne peut dire trop de bien du Lait, & si j'avois assés d'étendue d'esprit, je me plairais fort d'amplifier sur cette matière, mais la crainte que j'aurois d'ennuyer & de n'y pas réussir, me fait passer aux Réflexions que j'ay promis de faire, sur les effets qu'il produit à l'égard des maladies que je viens de citer dans ce Chapitre.



I iii

CHAPITRE XII.

*Des Reflexions qu'on peut faire
sur les maladies dont on a
parlé cy-devant.*

PREMIERE REFLEXION.

LA pluspart des maladies excepté celles qui sont causées par les chutes & par les coups , se rapportent à des intempéries chaudes , & froides, ou si l'on veut s'expliquer physiquement , sont causées par des sels alkalis & lexiiviels , lesquels étant dés-unis d'avec leurs acides par des fermentations , déconcertent le corps humain , & produisent des indispositions qui

l'alterent & le consument.

Car lorsque les sels acides abondent , ils cherchent à briser & diviser les corpuscules des autres sels , & causent par ce mouvement extraordinaire & précipité , des inflammations aux parties les plus foibles , ce qui oblige le courant de la Medecine , à faire faire de fréquentes saignées pour les éviter , car à mesure qu'on diminuë la matière , on diminuë aussi la force du mouvement , cependant on se sert heureusement du Lait après avoir pratiqué les Remèdes généraux dans semblables occasions , fut qu'il soit pris pour la nourriture du malade , ou qu'il soit appliqué sur les yeux , lorsqu'ils sont atteints de fluxions & chaleur immoderée , on le messe

I iiiij

en forme de cataplasme , que
bien des gens sçavent pratiquer,
c'est pourquoy je ne parleray
point d'une multiplicité de Re-
medes qui sont en usage , desti-
nés à plusieurs maladies , il suf-
fira de dire que le Lait est doux,
temperant , & rafraîchissant , &
que par ses facultés il appaise
les plus grandes chaleurs , les-
quelles estant cessées les douleurs
subsistent peu , & cela se peut
dire de toutes les autres qui pro-
cedent de la même cause.

Il ne faut pas s'étonner si les
Nourrices en arosent les yeux de
leurs enfans lorsqu'ils y ont de la
rougeur , étant la chose la plus
convenable , & la moins dan-
geureuse dans un âge si tendre,
& si peu avancé , elles se ser-
vent de celuy de leurs mamel-

Les Merles & les Oyeaux de
nuit , si nous devons en croire
plusieurs personnes qui l'affir-
ment , nous ont fait connoître
qu'il estoit bon à cet usage , car
lorsqu'ils ont mal aux yeux &
qu'ils ne voient presque plus ,
ils se retirent dans les Bergeries
pour tetter les Chevres qu'ils
tatissent , & trouvent par ce
moyen leur guerison.

Mais quelques-uns pourroient
demander ce que peut faire le
Lait sur les sels dont je viens de
parler , & pourquoi ne pas se
servir des termes ordinaires ? Je
répons à cela , que suivant les
maximes des Anciens , je pour-
rois peut-être me faire mieux
entendre à certaines personnes ,

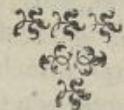
mais il n'est pas deffendu de se servir d'expressions moins embarrassantes , lorsqu'on ne s'éloigne pas des veritables principes , comme le font ceux-là , puisque tout s'y reduit dans la dissolution des mixtes , j'entends parler des principes actifs , laissant à part le flegme & la Terre , qui leur sert de matrice , car à dire vray , tout nostre corps n'est qu'un assemblage de sels , & il est probable que toutes les indispositions que nous ressentons , ne viennent que par la décomposition de ces alkalys & acides , comme il est facile de concevoit pour peu d'application qu'on veüille se donner , & si le Lait fait quelque chose à leur égard , c'est qu'il rompt par sa substance graisseuse les pointes de ces

cidés , les adoucissant de maniere qu'il en diminue l'agitation , & par son frequent usage , il les remet insensiblement dans leur arangement necessaire , pour nous faire jouir d'un estat plus temperé.

SECONDE REFLEXION.

Pour suivre l'ordre des ladies dont je viens de parler , je n'ignore pas ce que plusieurs personnes ont coutume de dire , sur la cause des catharrès & des fluxions , qu'ils procedent ordinairement d'une chaleur d'entrailles , qui fume incessamment à la teste , & qui corrompt la masse du sang , & faisant obstruction empesche la distribution des alimens , ce sujet est af-

sés vaste pour donner occasion à de grands discours qui remplissent l'esprit de beaucoup de choses , & qui peuvent en peu de paroles se rapporter à ce que les cathares & les fluxions sont causées par des intempéries qu'on peut attribuer au déconcertement des sels & de leur désunion , à quoy le Lait remédie par opposition à l'estat où se trouve alors nostre constitution, changeant le caractère des humeurs , qui circulent avec le sang où dominent les alkalys, & adoucissant leur acrimonie , il fait cesser ce désordre.



TROISIÈME REFLEXION.

Les inflammations du gozier & de la luette ne se font aussi que par le déconcertement des deux principes que j'ay établis , car ces deux fels estant dans un mouvement dereglé , il s'en élève des corpuscules lesquels picottent ces parties , & y faisant douleur y portent l'inflammation , laquelle se modere par l'usage du Lait en gargatisme qui rompt la pointe de l'acide qui s'y attache , je scay bien qu'on pourra m'objēter que souvent ces sortes de maux se passent insensiblement sans y faire aucun remede , ce que je ne dénie pas , mais c'est lorsque la fermentation & l'agitation est

petite , & qu'elle n'est pas exci-
tée par un mouvement considé-
rable causé par leurs qualités plus
ou moins fortes , c'est à dire sui-
vant les degrés de leur essence:
car un grand feu aura bien plûtoſt
consumé ce que vous y jetterez
pour le faire brûler , qu'un petit
qui s'extinct plus aisément , soit
que cela se fasse de soy-même ,
n'ayant pas en soy les moyens de
se soutenir plus long temps. Il
faut donc aussi se figurer qu'il en
est de même des sels qui sont les
principes de tout ce qu'il y a dans
la nature , & qui sont même l'ac-
croissement ou la diminution de
toutes choses lors qu'ils défail-
lent , car il y en a d'une infinité
de manières & de figures.

QUATRIE'ME REFLEXION.

LE Lait est bon aux malades de Poitrine & des Poumons , je ne veux pas dire de celles qui sont suivies de fiévres violentes & continuës , comme la Pleuresie , la Peripneumonie ou l'Inflammation des Poumons , lesquelles sont accompagnées d'abcés ou d'apostèmes , dans la capacité de ces parties , bien qu'après leur guérison toujours fort incertaine ou la diminution de leurs accidens , il n'y ait rien meilleur que le Lait d'Anesse pour rétablir les malades qui en ont souffert , parce qu'ayant un suc doux & crémeux , il les rafraîchit & les humecte en les nourrissant , & il émousse

la pointe des acides superflus, lesquels empêchent que les autres alimens ne profitent, parce qu'ils en augmentent la quantité, non seulement par le défaut de la digestion : car l'estomac n'accomplissant pas ses fonctions, comme il est ordinaire en ces rencontres ; il s'ensuit une corruption qui dépend d'un acide errant, lequel cherche à se nicher dans les alkalys, s'il m'est permis de mettre ce terme en usage, & cause une fermentation excessive dans l'économie du corps : c'est pourquoi les Médecins ordonnent le Lait pour la nourriture des phtisiques, après être convenus des précautions nécessaires qui l'empêchent de s'aigrit, & pour en prévenir s'il se peut tous les inconveniens.

L'ex-

L'experience nous a fait voir assés de fois que la toux la plus fâcheuse, à moins qu'elle ne soit seiche avec fièvre, crachement de sang & autres signes mortels, se guerit par le Lait ; & si l'on en considere les causes, il sera aisément de concevoir de quelle maniere cela se fait, soit qu'elle procede de froid ou de chaleur pour ne pas s'arrêter aux extérieures telles que la fumée, la poussière & autres qui en respirant irritent l'artère vocale : car les rhumes & les catharrès lesquels tombent sur la poitrine, n'estant qu'une infiltration d'une humeur pleine de corpuscules acides descendant du cerveau sur la trachée artère, se peuvent fort bien rapporter à la desumion des sels dont nous sommes

K

composés qui faisant une intemperie font boüillonner les humeurs demesurement, & dans leur circulation leurs plus subtiles parties s'échappent sur la membrane qui l'entoure & la conjoint interieurement : Je fçay bien que des vers & quelque vapeur saline s'élevant du ventricule peut aussi exciter la toux, mais qui n'est pas considerable, c'est pourquoy le Lait en tuant la trop grande quantité d'acides qui sont les agens de fermentation fait cesser tous ces accidens. Et il est à remarquer que les autres maladies de la poitrine succèdent bien souvent à la toux ; je laisse là-dessus à penser l'intérêt qu'on a de s'en défaire lors qu'on en est attaqué.

CINQUIE'ME REFLEXION.

L'Estomac est sujet à plusieurs maladies, lesquelles ne procedent généralement parlant que des intempéries, dont naissent une soif inextinguible, une foiblesse, des envies de vomir, des maux de cœur qu'on appelle cardialegie ou inflammation, le dégoût & l'appétit desordonné qui passe jusques à la faim canine, sont encore des vices de l'estomac aussi bien que le coleramorbus & le hoquet, étant persuadé que ces choses ne se font que par la désunion de l'acide & de l'alkaly, on peut croire que le Lait est très propre pour y remédier par les raisons que j'ay déjà alleguées;

K ij

116 *Traité*
& pour les confirmer en cette
occasion , il ne faut qu'observer
ce que nous voyons par la sei-
cheresse qui paroît à langue, par
laquelle l'intemperie chaude &
seiche se connoist , & dont l'ex-
tenuation du corps , la déprava-
tion du goust , de l'odorat , & de
l'appétit en sont des symptomes:
on peut donc dire que cela ne
procède que de la trop grande
quantité des alkalis qui ont été
enlevés sur cette partie par des
acides volatiles , lesquels faisant
obstruction empêchent les petits
nerfs de la langue de faire leur
fonction ordinaire par la com-
munication des esprits ; le vo-
missement ne nous fait pas moins
connoître les effets d'un excès
d'acides , qui se rencontrent
avec un humeur bilieuse ou me-

lancolique , dont l'estomac se trouve occupé , lesquels venant à se fermenter extraordinaire-
ment nous envoyent des raports aigres & picotant les tuniques &
les fibres du ventricule nous sus-
citent des envies de vomir qui
sont la pluspart du temps prece-
dées par ces langueurs & ces fo-
blesse : car l'on peut soutenir
que tous ces désordres ne sont
causés que par le déconcerte-
ment de l'acide & de l'alkaly .

SIXIE'ME REFLEXION.

Lors que j'ay dit que les flux de ventre , bilieux , pitui-
teux & dysenteriques s'apaisoient
par l'usage du Lait ; il ne faut
pas s'imaginer que ma pensée
fut qu'on en prit brusquement

quand on est attaqué de ces maladies , lesquelles étant accompagnées de fièvre nous le défendent plûtoſt que de l'approuver; je ne croy pas aussi en devoir faire la difference des especes après la quantité des Auteurs qui en ont écrit tres doctement, il me suffit de ſçavoir que leurs causes naiffent de l'imbecilité des parties qui servent à la digestion, affoiblies par les trop grandes fermentations de l'acide & de l'alkaly : ces choses étant connues, il est aisé de fe persuader que le Lait & particulièrement celuy de Chevre est un tres grand remede à ces incommodités lors qu'il s'est passé plusieurs évacuations , dont la ceflation dans le commencement de ces indispositions produiroit de

tres-fâcheux accidens, parce qu'il est dangereux d'arrêter le cours des humeurs corrompues que l'acide précipite & met en mouvement, c'est pourquoi on purge ces malades comme une chose très nécessaire à leur guérison ; mais comme la purgation n'entraîne avec soi que ce qui est dans les voies de sortir, & qu'elle n'arrête pas absolument l'impétuosité des fèrments qui ne s'adoucissent que par un régime de vie tempéré, le Lait en ces occasions se trouve aliment & médicament, & rompt la pointe des acides superflus qui faisoient tous ces embarras dans l'économie du corps.



equas non sunt illas dicimus utrum
condiderit in hunc modum
hunc enim super illas novas et rursum
obligatoq

SEPTIEME REFLEXION.

C'Est une chose commune que de voir jeter des vers par la bouche, par le nés & par le siege, quelques-uns se sont persuadés qu'ils s'engendroient dans l'estomac ; mais l'opinion la mieux receueë est qu'il naissent d'un chyle mal conditionné dans les intestins, lequel a pris le commencement de sa corruption dans le ventricule, & j'en ay vû une tres grande quantité dans six poilettes de sang qu'on tira en deux fois à un homme qui avoit la fiévre ; il est même constant qu'il se fait une matière vermineuse dans nos corps qui produit des effets semblables à ceux des vers, & que tout cela procede

procéde d'une putrefaction quelquefois causée par le vice de la conformation des parties , ou par l'imperfection des digestions & des fermentations qui se font dans nos corps , nos Anciens se servoient du Lait contre les vers. Et il est arrivé de nos jours à un Comedien de l'Hostel de Bourgogne , qu'on nommoit Monsieur Monfleury , extraordinairement affligé d'un mal de teste , lequel ayant beaucoup souffert pendant deux ou trois ans , & pratiqué tout ce que la Medecine a coutume de faire en ces occasions , fut attaqué d'un Rhème , pour lequel un de ses amis luy enseigna de prendre un bouillon de Lait , le hazard voulut qu'on le luy apporta trop chaud , & comme il fut assés long-temps à

L

souffler dessus pour le rafraîchir, il sentit quelque chose à ses narines qui l'importunoit, & y portant les doigts il en tira un ver d'une fort grande longueur, & par ce moyen il se trouva délivré de son indisposition. Ayant passé quelques années avec tranquilité, la même maladie recommença à le tourmenter, & persuadé qu'il estoit que le Lait, estoit l'ayman de cet animal, il s'en fit apporter encore, qu'il approcha près de son nés & en tira encore un autre ver, mais il n'étoit pas si grand que le premier, & depuis il n'a receu aucunes de ces incommodités : on n'ignore pas que le Lait clisterisé sans nulle addition attire cette vermine, lors qu'elle est contenuë dans les boyaux inferieurs ; mais il est que-

de l'usage du Lait. 123
stion de sçavoir par quelles rai-
sons ces Phénomènes nous pa-
roissent. Il faut se ressouvenir que
j'ay dit qu'il y avoit une tres-
grande quantité d'acides & d'al-
kalis , & même de differentes
figures ; il faut aussi compren-
dre qu'il se fait diverses fermen-
tations dans nos corps , suivant
plus ou moins que les acides qui
sont en nous ont de vigueur &
de force ; que c'est eux qui exal-
tent le sang , les esprits , & ce
que nous appelons huméurs ; &
que cet acide n'est pas tellement
determiné pour faire toutes ces
actions , qu'il ne peche bien sou-
vent dans le mouvement propor-
tionné qu'il devroit donner à tou-
tes ces choses , & laissant son
œuvre imparfaite il estoit faute de
trouver des alkalis convenables

L ij

à ses pointes : cela estant nostre machine en est déconcertée , & par sa foiblesse & son incapacité il donne lieu à une pourriture dont s'éleve ces animaux , lesquels en estant beaucoup chargés cherchent des alkalys tels que ceux du Lait qu'ils suivent , de maniere que nous le voyons par les experiences que je viens de citer , & lesquelles ne sont pas les seules venuës à ma connoissance , mais le recit en seroit trop long .

HUITIÈME REFLEXION.

Les hemoroides n'estant autre chose qu'une dilatation des veines qui sont au siege nous fait assés connoistre qu'elle ne procede que d'une fermentation

de l'usage du Lait. 125
extraordinaire du sang qui est chargé de trop d'acides, lequel estant poussé par les esprits dans ces vaisseaux avec une violence non accoutumée, cause de la douleur & de l'inflammation, c'est pourquoy tout ce qui adoucit, tempere & rafraîchit, soulage & termine cette maladie : C'est par ces raisons que le Lait y est recommandable, puis qu'il contient en soy toutes ces facultés, & affoiblissant cet acide par son alkaly, il en devient le maistre par l'usage qu'on en peut faire pour sa nourriture, & appliqué exterieurement comme beaucoup de gens l'ont éprouvé avec un heureux succès.



L iij

NEUVIÈME REFLEXION.

LE Lait a esté autrefois donné par nos Anciens pour la gonorrhée, & mesme quelques-uns disent l'avoir guérie avec le seul Lait d'Anesse pris à jeun avec du sucre rosat, & comme cette maladie s'acquiert par une intemperie qui est ordinairement communiquée par la conjonction des deux sexes, dont l'un est corrompu par ses excès & ses débauches ; on peut croire que le Lait temperant l'ardeur qui est en nous, & corrigeant le trop grand mouvement de l'acide ses corpuscules revenant à leurs arrangements naturels, & les femens cessant leur impétuosité, le malade se sent peu à peu de-

de l'usage du Lait. 127
livré de cette sale maladie , au
lieu que persistant dans son re-
gime ordinaire , il les entretient
dans une perpetuelle dissolution
& dans une mes-intelligence ;
ce qui fait que les debordés &
les imprudens n'en guerissent pas
si-tost que les autres & quelque-
fois rarement.

DIXIEME REFLEXION.

Les Femmes luxurieuses &
celles qui ont eu beaucoup
d'enfans , sont fort sujetes d'a-
voir un certain flux de matrice
fort incommode & fort sale ;
qu'elles appellent fleurs blan-
ches pour adoucir le terme ; il
en est de différentes manieres ,
les uns sereux & pituiteux , les
autres bilieux & atrabilaires , &

L. iiiij

la pluspart procedent d'une intemperie causée par le mouvement immodeste que le coit donne aux parties, qui bien souvent est accompagnée d'une vie lascive & desordonnée: c'est pourquoy la pluspart des remedes n'y font rien, & sur tout lors que cet écoulement a pris certain empire, mais si dans son commencement on use du Lait qui rafraîchit le sang & corrige sa trop grande fermentation; il peut y estre utile, comme il a été experimenté sur divers sujets, par les mesmes raisons que j'ay déjà répétées cy-devant.

ONZIEME REFLEXION.

LOrs que j'ay dit que le Lait estoit bon pour ceux qui

avoient cette infame maladie ,
que quelques-uns appellent le
mal de Naples ; il ne faut pas
croire que je me represente qu'il
puisse la guerir radicalement , &
sans autre secours ; mais qu'il est
tres- utile à quelques personnes
atteintes de ce mal contagieux ,
lors qu'elles sont extrêmement
extenuées & abatuës , soit par la
foiblesse de leur constitution , ou
pour l'avoir negligé fort long-
temps , car ces deux choses les
rendent souvent incapables de
supporter les remedes qu'on met
en usage pour les guerir ; & pour
les disposer à les souffrir , on
doit corriger cette intemperie
par un régime de vivre humec-
tant & rafraîchissant pour leur
redonner des forces par des ali-
mens exempts d'une fermenta-

130 *Traité*
tion considerable, c'est pourquoy
le Lait leur est tres avantageux
en cette occasion après avoir ra-
fraîchy & préparé leur corps, &
l'avoir purgé des humeurs les
plus crasses & les plus vicieuses;
je suis persuadé par les expé-
riences que j'en ay vû que cette
méthode diminuë leurs douleurs
nocturnes, leurs grandes insom-
nies & tous les autres accidens
qui sont à la suite de cette per-
nicieuse maladie. Il est même
de la prudence de ceux qui les
traitent, d'avoir tellement égard
à ces circonstances, qu'il est plus
seur de les guérir en plusieurs
fois que de leur faire tout d'une
suite les choses qu'on pratique
aux autres ; & bien qu'on soit
persuadé de les avoir mis en estat
de ne plus rien craindre, on ne

de l'usage du Lait. 131
peut manquer de les remettre au
Lait pour donner au corps une
nourriture nouvelle & humectante,
laquelle luy est necessaire
en cette occasion ; cela est en-
core une confirmation pour nos
principes , & qu'il ne se fait point
d'intemperie que par la desu-
tion de l'acide & de l'alkaly.

DOUZIE'ME REFLEXION.

JE ne m'estonne pas que
Paracelse ait appellé la goutte
l'opprobre des Medecins , puis
que les Auteurs ont des senti-
mens si differens sur son origine ;
j'éviteray de les rapporter pour
abreger mon discours , je diray
seulement ce que je pense sur
ce sujet , & l'appuieray par l'ex-
perience & les observations qu'on

à pû y faire, estant ce me semble le plus seur chemin pour connoistre la vérité. Je laisferay aussi sous silence la plus grande partie des choses dont on a coutume de se servir dans son paroxisme, bien que je puise en tirer de l'avantage pour autoriser mon opinion : car je comprens que la goutte n'est autre chose qu'une humeur sereuse fort remplie d'acides, laquelle s'échape particulierement sur les articles, lors que le sang vient à s'exalter par une fermentation extraordinaire, & par laquelle il est débarassé d'une superfluité de serosités, l'usage du Lait lequel est le plus seur remede à cette incommodité, en est la preuve convaincante ; j'avoüe qu'il y en a d'autres qui soulagent pour un

de l'usage du Lait. 133
peu de temps , mais celuy - cy
fait plus , puisque liant l'acide par
ses parties douces & onctueuses ,
il le prive de sa grande action ,
& l'empesche de faire de nouvel-
les effervesences , au moins aus-
si violentes qu'elles estoient ,
estant vray que tous les alimens
qui fermentent baucoup , sont
tres contraires aux goutteux ,
aussi bien que tout ce qui volati-
lise les esprits . Nous voyons mes-
me à l'égard des Remedes exte-
rieurs , que les plus doux reüf-
fiscent mieux que les autres , &
appaissent plus promptement les
douleurs , c'est pourquoy les
cataplasmes faits avec le Lait
& la mie de pain , y sont tres-
propres , & ce qui procure
une facile transpiration , pro-
duit toujours un bon effet ,

car il se fait diverses fermentations dans nos corps, comme nous l'apercevons en cette occasion, lorsque nous sentons des mouvements & des pulsations incommodes dans la partie affligée, qui ne finissent point que par l'exudation de cet acide, ou jusques à ce qu'il ait trouvé suffisamment des alkalys pour se conjoindre avec eux, ce qui me confirme dans ce que j'ay avancé cy-dessus, que ces fluxions arthritiques naissent de la désunion de l'aoide & de l'alkaly, lesquelles procèdent d'une intemperie, car c'est ainsi qu'on définit la goutte, & lorsque la négligence ou l'ignorance de ceux qui souffrent ce mal, ne cherchent pas les moyens de la faire transpirer, la fermentation

estant cessée , il reste souvent une matière qui ressemble à du plâtre ou à de la craye dans les jointures , laquelle forme des nœuds qui ne sont à proprement parler , qu'un coagulum tel que nous le voyons résulter dans nos opérations Chymiques , par le sel de Tartre liquefié , & l'huile de Vitrail , & ces difformités ne s'effacent que par un long régime avec l'usage du Lait , ou que ces nœuds ne viennent à suppuration , comme il arrive quelquefois .

TREIZI^eME REFLEXION.

L'Humeur du Rhumatisme approchant fort de celle de la goutte , excepté qu'elle court & voltige en plus d'endroits , s'appaise aussi par l'usage du

Lait , & par les sueurs , mais cela s'entend aptés avoir fait les Remedes generaux ; j'en ay vû beaucoup qui n'ont finy que par ces deux moyens , & aprés s'estre servy de quantité d'autres Remedes , celuy-cy pour oster promptement les douleurs , & le Lait pour corriger les fermens , & empescher le retour de leur méchant effet , cela se fait par les mesmes raisons que j'ay alleguées en parlant de la goutte , & lorsque le Rhumatisme se cantonne dans quelque jointure , comme il fait bien souvent , il est appellé goutteux .

Q IAT.

QUATORZI^EME REFLEXION.

ON compte de quatre espèces de galles, lesquelles se font par un meslange de liqueurs salines, lesquelles ne pouvant que difficilement transpirer par la grossiereté de leur substance, s'attachent à la superficie de la peau, & y causent de la déman-geaison & de l'inflammation, dont il se fait des pustules telles que nous nous en appercevons, lorsque nous en sommes atteints, tout cela se fait par la trop grande fermentation du sang, qui s'augmente souvent par des regimes de vivre fort échauffans, & pour manger trop souvent des chairs salées, & des ragoûts trop pleins de jus & trop épicés,

M^e

cela supposé comme il est probable , il ne faut pas avoit de peine à concevoir que l'usage du Lait qui rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps , par un suc doux & temperé , change & adoucit les fermenç qui faisoient ce desordre.

Je scay bien que les gens qui se plaisent à contredire , ne manqueront pas de m'objeſter que cette maladie se communique par l'attouchemenç , & mesme à coucher dans dés draps où des galeux auront dormy , aussi bien que par la mal-proprieté & par la pauvreté , & conſequemment ce ne pourroit pas étre les raisons que je viens d'alleguer. Mais ils cesseront leurs disputes , lorsqu'ils feront réflexion , que ces sortes de galles n'ont aucune suite ,

quand on a recours de bonne heure aux Remedes , & qu'il faut mesme qu'elle soit d'un degré de malignité & d'érosion tres-grande , où qu'on soit dans une tres-grande disposition à recevoir du mal , que les corpuscules de cette humeur s'estant attachés comme ils font , au linge sale , aux vieux meubles , & autres choses semblables , penetrent jusques à la masse du sang par les pores , des fibres & des venules dont les chairs sont tissuées , & c'est ce qui fait qu'on prend souvent la gale , pour manier ce qu'on galeux aura souvent touché , mais de quelque façon que le sang soit échauffé , il se corrompt facilement , & produis beaucoup de maladies selon la qualité des fermentes qui sont en

M, ij

nous , c'est pourquoy l'Erysipele
n'est qu'un effet d'un sang trop
subtil & trop bouillonnant.

QUINZIÈME REFLEXION.

Tout le monde sçait qu'il n'y a rien qui détruit , & consume les choses comme le feu , & lorsqu'on est assés malheureux d'en estre offendé extérieurement , il est mal-aisé d'en effacer les marques , lorsqu'il a pénétré toutes les chairs ; la première chose qu'on se propose est d'empescher la grande inflammation qu'il porte à la partie qu'il a brûlée , & d'en apaiser la douleur : c'est pourquoy on pratique en cela les Remedes les plus doux , afin d'adoucir l'acrimonie de l'acide que

le feu y a infiltrée , le Lait y est heureusement employé comme le premier de tous les medicaments qui adoucissent , & la cause est que ses corpuscules sulphureux arrêtant le mouvement des acides, diminuent les maux qu'ils font en cette occasion , & même nos Anciens ajoutoient avec le Lait de l'huile violat , car il est constant que le feu est fort plein d'acides , comme l'expérience nous le fait voir dans plusieurs calcinations où la matière augmente de poids , à cause qu'il s'insinuë dans son alkaly , cela nous donne à connoître de la maniere que le Lait est propre à la brûlure , dans les espèces duquel plusieurs choisissent celuy de femme , ou de Brebis à cet égard. Les Allemans ont

coutume de se servir pour les brûlures du sel commun, & de l'oudre à canon, comme d'un remede merveilleux, ce qui appuye encore ce raisonnement; il y en a d'autres qui n'usent pour cela que de l'Esprit de vin, lequel est composé de beaucoup de souffre, & je pourrois encore apporter une infinité d'autres exemples qui fortifiroient mon système.

SEIZIE'ME REFLEXION.

LE Lait à certains égards, se trouve bon pour l'Hydropisie, puisque cette indisposition, de quelque espece q'd'elle soit, ne procede que d'une intemperie chaude, & les plus experts praticiens ont remarqué par-

ticulierement à celle qu'on nomme Ascites , que le meilleur remede estoit de s'empescher de boire , cela estant, il n'y a rien en toute la nature qui désalte-re plus que le Lait , & qui puisse mieux rafraîchir , nourrir , & hu-mecter les parties de nostre corps que cét aliment , parce qu'il sus-pend & arreste le mouvement des trop grandes effervescences qui se font en nous , & il tem-pere par ce moyen la grande cha-leur qui nous devore en ces oce-sions , & qui nous excite à la soif , au lieu que les autres liqueurs faisant la dissolution des sels avec lesquels il y a toujours quelque acide qui se met en action , & les autres nourritures qui en four-nissent en plus grande abondan-ce , entretient cette maladie

144 *Traitté*
dans son estat pernicieux, je n'entre point icy dans tout le détail des Remedes particuliers que plusieurs pratiquent pour l'Hydropisie , mais il est constant que beaucoup de grands personnages ont remarqué avant nous , & mesme Saint Jerosme , que le regime & la maniere de vivre sobrement , estoit l'échueil de bien des maux , & l'on a vû bien des gens qui vivoient tres-mal-sains dans l'opulence , lesquels ont recouvré leur santé estant necessiteux.

DIX-SEPTIEME REFLEXION.

Bien que j'aye dit cy-devant qu'on doit supprimer le Lait aux febricitans , on peut suivant les grandes experiences que nous en

en avons , le donner pour la fie-
vre hætique que le vulgaire ap-
pelle fievre lente , & comme el-
le succede ordinairement aux fie-
vres ardentees , qui par leur vio-
lente chaleur & leur durée , ont
desfèché les parties solides du
corps , on a recours au Lait com-
me à un aliment medicamenteux ,
afin de les humecter & de les ra-
fraîchir en leur donnant de la
nourriture qui sont les veritables
moyens pour les rétablir , car les
Remedes generaux doivent estre
retranchés en ces occasions , les-
quels détruiroient plutost leur
substance que de la conserver ,
& les fermentations estant me-
diocres en cét estat par la gran-
de consomption qui s'est faite
de tout ce qui compose nostre
machine , le Lait , & particuliè-

N

145 *Traité de l'uf. du Lait.*
rement celuy d'Anesse ne court
pas hazard de se cailler & de se
corrompre, c'est pourquoy il est
merveilleux à tout ce qui nous
altere par une grande séche-
resse.

VEu l'Approbation du Doyen de
la Faculté de Medecine du II.
du present mois , permis d'imprimer.
Fait ce 15. de Novembre 1683.

DE LA REYNIE.

T A B L E
DES MATERIES,
du Traité de l'Usage du Lait.

Que l'esprit de l'homme est borné sur les veritables connoissances de la nature.
page 1.

Recherche de l'Auteur pour découvrir les canaux qui conduisent le chyle aux Mammelles.

10. & 11.

Definition du Lait par les Anciens, & qu'il se perfectionne dans les Mammelles.

Sentimens des Anciens sur la gestation
N 11

T A B L E	
neration du Lait.	
Refutation de l'opinion des An- ciens, & que le Lait se fait du chyle , & non pas du sang.	
6. & 7.	
La difference des alimens don- ne des qualités différentes au Lait.	
7. & 8.	
Certains hommes avoir du Lait.	
9.	
Le Lait retient l'odeur & le goût des alimens dont sont nourris les Animaux.	
9	
Remarques sur les Nourrices, & la définition du Lait.	14
& 15.	
Pensée de l'Auteur sur la matie- re du Lait.	
16. & 17	
Que la coction du Lait se fait dans les Mammelles.	17
L'analyse du Lait.	18
Les qualités du Beurre & ses Ver-	

DES MATIERES.

- | | |
|--|-----------|
| tus. | 21 |
| Les Hollandois grands mangeurs
de Beurre. | 22 |
| Maniere de faire cailler le Lait
en Toscane, & maniere de re-
noueller les Fromages &
d'empescher que les vers ne
s'y mettent. | 24. & 25. |
| Observation sur le Fromage de
Constantin Cesar. | 26 |
| Facultés du Fromage en general. | 26. |
| L'usage du petit Lait dans les
Clisteres, & ses grandes Ver-
tus. | 29. & 30. |
| Remarque sur le petit Lait, & la
maniere de le donner. | 31 |
| Le Lait de la Femme est le meil-
leur de tous, particulierement
pour la pthysie, de son choix
& de ses vertus. | 34. & 35. |
| Qualités des Laits de Vache, de
N(i)j | |

T A B L E

Chevre , d'Anesle , de Brebis , & autres.	36. 37. 38
Remarques sur la difference des Laits.	39
Prendre garde à la nourriture des Animaux dont on prend le Lait.	41
Observation sur la connoissance des Plantes , & que les occa- sions donnent lieu à des entre- tiens , bien qu'ils soient élo- gnés des premières pensées.	
	43. & 44.
Vegetaux lactés.	46
Feste célébrée par les Grecs , & Peuple vivant de Lait.	47
	& 48.
La difference des gouts ne se fait que par la difference des sels dont les mixtes sont com- posés.	64
Observation contre les Anciens.	
	51

DES MATIERES.

- De la preparation convenable pour se mettre au Lait. 53
Remarques à faire dans l'usage du Lait. 56
Le Sucre & le Sel utiles dans le Lait, le Vin luy est nuisible. 58
Observation pour les bilieux & les melancoliques. 59
La grande chaleur nuisible au Lait. 60
Le Lait de Vache peut se prendre en toutes saisons. 62
Le Lait de Chevre doit estre préféré pour le dévoymement. 62
Grande propreté requise au Lait, l'escremer lorsqu'il est trop épais. 63 & 64
Remedes pour faire réussir le Lait. 67
Occasion de se retrancher la portion ordinaire du Lait. 68

N iiii

T A B L E	
De ceux ausquels le Lait peut beaucoup profiter.	70
Regles generales pour l'usage du Lait.	71
Des alimens convenables au Lait.	
Observations à faire dans l'usage du Lait.	73
Maniere de prendre le Lait.	76
Ne pas abuser de l'usage du fruit.	80
Certaines choses permises avec le Lait.	82
Alimens incompatibles avec le Lait.	83
Purgations necessaires dans l'usa- ge du Lait , & particulièrem- ent la Rhubarbe.	85
Des Remedes purgatifs les plus utiles avec le Lait.	86
Les alkalys empeschent le Lait de s'aigrir.	87

DÉS MATIÈRES.	
Alimens substitués au Lait , & remarques sur la digestion.	89
Conduite à pratiquer lorsque la fièvre survient dans l'usage du Lait.	90
Maniere de vivre.	92
Le panegyrique du Lait.	95
Plusieurs Reflexions de l'Auteur, sur la cause des maladies qui se guerissent par l'usage du Lait,	102

Fin de la Table des Matieres.

